No. 16 — 15 mill. Le Caire, le

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



LE "POIDS LOURD" DE L'ÉCRAN FRANÇAIS.

Notre photo montre le célèbre sourire du non moins célèbre comique français, H. Pauley, qui prétend être l'homme le plus lourd de l'écran. Nous nous garderons bien de démentir Pauley, dont les qualités naturelles et le grand talent de comique lui ont valu de beaux succès dans plusieurs films qu'il interpréta aux côtés des grandes vedettes de l'écran. L'Amérique, jalouse, enlève à la France le "poids lourd", qui vient de signer un brillant engagement avec une firme américaine; il part pour Hollywood où il remplacerait, à l'écran, le célèbre comique Fatty.

UNE PRISON MODÈLE

Les Américains ont, pour leurs prisonniers, des tendresses de mère. Comme ils tiennent à les garder jusqu'à la fin de leur peine, ils leur construisent des prisons modèles d'où, quelles que soient les rébellions, il est difficile de s'échapper.

VARIÉTÉS





AU BIBERON

Peter est un des plus jeunes pensionnaires du Jardin Zoologique de Londres. Il donne toute satisfaction à son gardien et il sait fort bien boire son lait, directement à la bouteille, sans aucune aide.

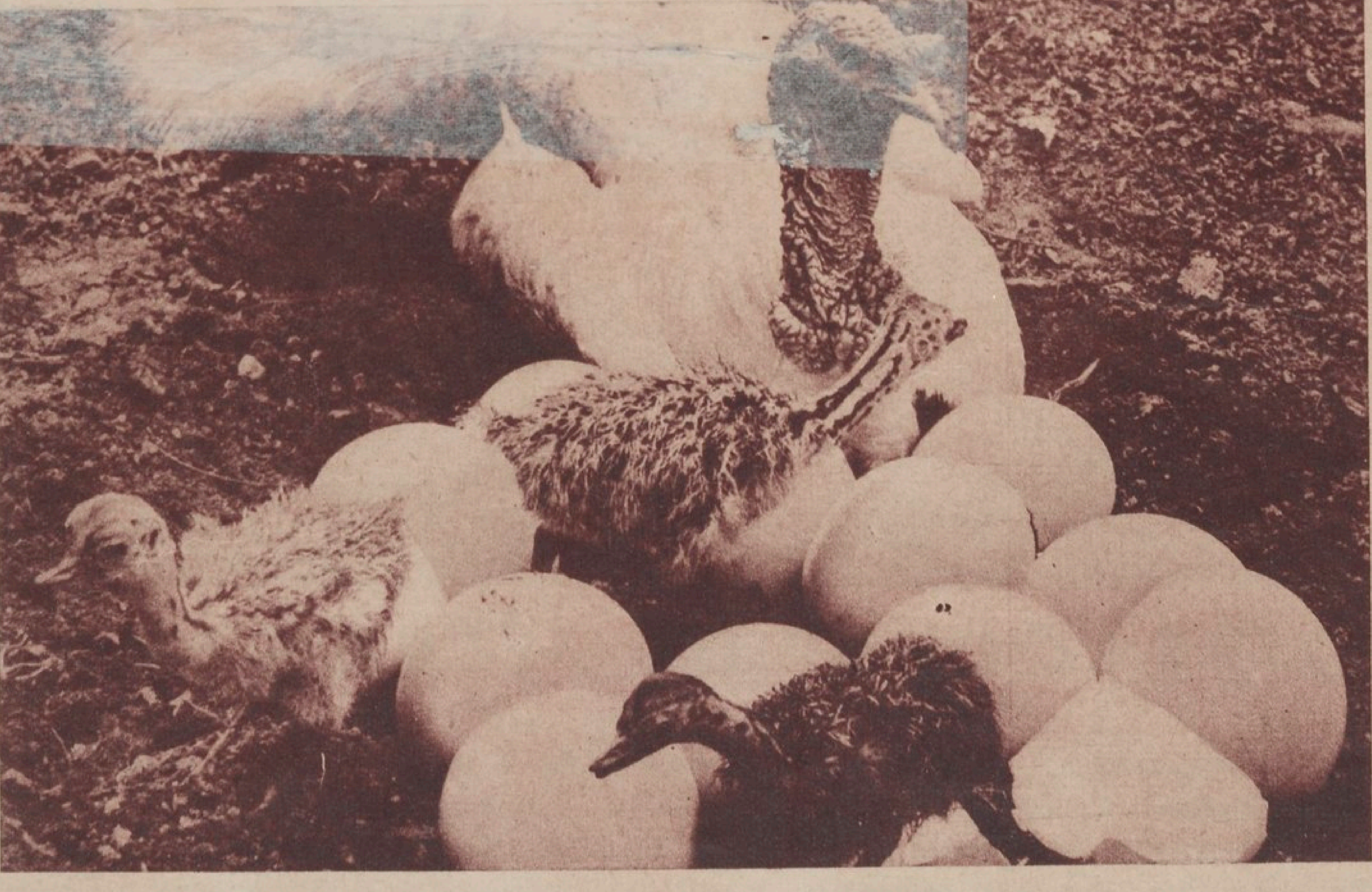


LES TEMPS SONT DURS.

Dans tous les pays du monde, le chômage sévit. Ce chimpanzé photographe parait désolé du manque de clients. Il est pourtant un véritable artiste et il a baissé son tarif. Voudriez-vous poser pour lui ?

LA PHILANTHROPIE DE LA DINDE.

Comme les oies, les dindes ont une mauvaise presse. O injustice ! Les dindes ont si bon cœur et l'une d'elle, ayant assisté au décès d'une autruche, se chargea de s'occuper de la couvée de la pauvre maman prématurément partie. Les résultats de ce dévouement furent en tous points excellents.



LES JOIES DE LA PERSPECTIVE.

Ce plongeur londonien qui aime la fantaisie, de quelle hauteur plonge-t-il ? Croyez-vous qu'il se soit lancé d'une planche qui se trouve à quelques dizaines de mètres au-dessus du sol ? domine-t-il les arbres ? ou bien s'est-il simplement jeté d'un plongeoir qui domine l'eau de trois ou quatre mètres ? Nous vous laissons le soin de résoudre l'énigme tout en admirant l'attitude du plongeur.

No. 96
Le 19 Juillet 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

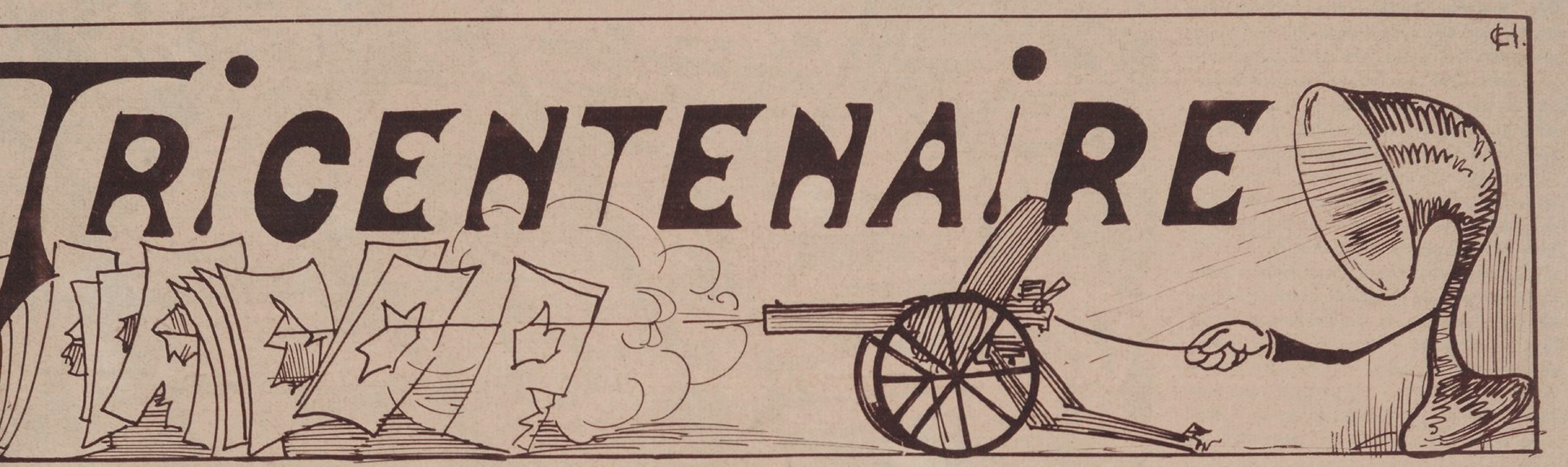


Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



ON a célébré avec éclat le Tricentenaire de Théophraste Renaudot, le père du journalisme. Sa "Gazette de France" est en effet considérée comme le premier journal et ceux qui ont voulu lui contester cette paternité en prétendant que le Sénat de Venise publiait au seizième siècle, un genre de gazetta, n'ont pu diminuer son mérite. Mais la célébration de ce tricentenaire n'aurait pas dû être limitée à la France car si l'enfant d'un homme est devenu la propriété de toutes les nations, c'est bien la presse du père Renaudot et cette création se reproduisant et se multipliant à l'infini, s'étendant à travers tous les pays, sous mille formes diverses, de Wàshington au Caire, ne mourra pas, tant qu'un homme saura lire et écrire. Même si la diffusion des nouvelles par radio arrive un jour à supprimer la publication des feuilles écrites, ce ne sera qu'une incarnation et une manifestation nouvelles de l'esprit journalistique.

Le journal est devenu pour nous aussi indispensable que le boire et le manger et ce n'est pas une quelconque image de style que de l'appeler la nourriture intellectuelle et qui dit nourriture, dit élément essentiel de notre vie. Le modique prix d'un journal en a fait une habitude populaire et rien d'aussi typique que de voir nos boabs cairotes, assemblés par dizaines autour d'un collègue plus lettré, déchiffrant péniblement une feuille de nouvelles. Si on leur supprimait la lecture de cette feuille, ces boabs en seraient navrés.

Ce Théophraste Renaudot mérite-t-il une statue et son cadeau à l'humanité n'a-t-il pas été une boîte à Pandore contenant tous les maux possibles et qui s'envolent, chaque fois que par la publication d'un journal on en soulève le couvercle? Bienfait ou Fléau, la Presse? La controverse est ouverte et une réponse décisive ne pourra jamais rallier tous les suffrages.

Il en est de la Presse comme de la langue d'Esope, pouvant servir au bien comme au mal; tout dépend de la façon dont on s'en sert. Tout dépend également du public; il a la presse qu'il veut. Si comme on veut le faire croire, les journaux dirigent l'opinion publique, la thèse contraire est également vraie: l'opinion publique dirige les journaux. C'est le lecteur qui est le maître absolu de la vie du journal et il peut imposer ses préférences. Si par son abstention, en ne l'achetant pas, le lecteur manifeste sa désapprobation d'un journal, celui-ci ne vaudra rien serait-il un chef-d'œuvre. En elle-même, objectivement, la presse ne vaut rien et c'est à travers le public qu'elle prend son importance, sa portée, sa force; le public, maître des destinées journalistiques, peut donc les diriger à son gré. Si ce n'est pas d'une façon absolue, c'est du moins en majeure partie. Qu'on prenne le public anglais, par exemple; ennemi des attaques personnelles, des diffamations, de la grossièreté dans les expressions, toujours soucieux d'un certain décorum, il est arrivé — après avoir impitoyablement combattu les abus — à posséder aujourd'hui une presse correspondant parfaitement à ses goûts, une presse qui n'en fait pas moins tout son devoir. D'ailleurs, rien qu'à voir les sautes incompréhensibles de la vente d'un journal, aujourd'hui très lu, demain tombant de moitié, on comprend que le goût changeant du lecteur est un facteur primordial de la vie de la presse. Conclusion de toute cette tirade: comme toutes les inventions, le journalisme peut servir à des fins contradictoires et que nos lecteurs le comprenant, admettent qu'ils ont le journal qu'ils veulent avoir, bon ou mauvais.

Rawi.



LES PRINCESSES BELGES A LA PLAGE.
A l'âge heureux où les soucis du pouvoir, de l'étiquette et du protocole n'existent pas encore, la gracieuse petite princesse Joséphine Charlotte, fille de la princesse Astrid, joue avec une petite amie suédoise sur la plage, à Ostende, où la princesse Astrid se repose avec ses enfants pendant les beaux jours de l'été.

Dans l'avion de Mounir Simaika


E voudrais-tu pas faire une jolie promenade, respirer un air pur, dégagé de toutes les impuretés, un air comme tu n'en as jamais respiré ?

— Certainement. Par ces chaleurs caniculaires, l'atmosphère de la capitale est irrespirable et une promenade ne serait pas de refus.

— Nous prendrons mon avion, dit alors mon interlocuteur, le jeune aviateur égyptien Mounira Simaika, venu d'Angleterre par la voie des airs. Il avait dit son "nous prendrons mon avion" du même ton naturel et simple, dont nous disons "prenons l'autobus ou un taxi" et je songeais à ces prédictions au sujet de l'année 1950 où le transport en avion sera chose banale, courante...

J'acceptai l'invitation, avec l'envie de refuser, car en une seconde, les souvenirs de tous les désastres aériens se pressèrent dans mon esprit, surtout celui du R. 101. Il n'y avait certainement aucun rapport entre la catastrophe du dirigeable géant et l'avion de Simaika mais le rapprochement se fit tout de même et le bourgeois que j'étais, toujours rivé au sol et qui en fait de randonnées aériennes, ne connaît que les balançoires du Luna Park, se rendit à l'aérodrome d'Almaza avec un pincement au cœur.

Situé en plein désert, cet aérodrome a certainement de la majesté, surtout quand les oiseaux à moteur, après avoir évolué dans le ciel limpide, descendent en tournoyant savamment et viennent se poser sur sa piste sablonneuse. L'aérodrome a une superficie de 500 feddans environ et on le considère comme un des plus grands aérodromes du monde; il est entouré d'un mur en ciment armé et aménagé d'une façon parfaite, offrant aux aviateurs toutes les garanties nécessaires d'un bon atterrissage. La nuit, un système de phares dont la projection lumineuse jaillit du sol, permet aux aviateurs de se reconnaître la nuit.



Une vue aérienne du Caire prise avant la démolition du pont de Kasr el Nil, que l'on voit au haut de la photo.



Mlle Aziza Chawki et, à sa gauche, Mounir Simaika et notre reporter.

Sur la piste de l'aérodrome, trois avions étaient au repos. L'un très grand avec trois hélices, appartenait à un riche anglais, un lord qui s'en servait pour ses déplacements. Avion réellement de luxe, avec tout le confort possible. Le second avion était de petite envergure, appartenant à Saleh pacha Enan qui s'en sert pour apprendre à voler et il s'est entraîné au degré de pouvoir déjà survoler le Caire. Le troisième avion appartenait à Kamal eff. Elouì qui s'en était servi pour se rendre à Bucarest avec l'aviateur Mohamed Rouchdi, afin d'assister au congrès International d'aéronautique dont le Roi Carol inaugura les travaux. Les journaux ont parlé du voyage aérien des deux Egyptiens.

Aviatrice égyptienne.

L'avion de Mounir Simaika, dont il se servit pour venir de Londres, fut amené, avion fin et élégant, d'une belle ligne. Mais voilà qu'une charmante jeune fille s'approche, Mlle Aziza Chawki, invitée elle aussi à une promenade. Je lui cède ma place avec empressement, pas autant par galanterie que pour voir au préalable comment la promenade va se dérouler. La jeune fille se coiffa du casque de cuir, enjamba sportivement la carlingue et, quand Mounir Simaika fit s'élever l'avion, elle agita joyeusement la main puis ils se perdirent dans les nuages. J'appris alors que beaucoup de jeunes égyptiennes commencent à se passionner pour l'aviation et viennent à l'aérodrome pour s'entraîner. Où est-il le temps des grand'mères qui ne franchissaient par le seuil de la maison de toute leur vie presque et qui, le visage hermétiquement voilé, n'osaient pas lever les yeux si par un hasard quelconque, elles se trouvaient dans la rue. Maintenant, elles volent à la conquête des airs, avec une charmante audace. Le féminisme égyptien n'est donc pas en paroles seulement.

L'avion revient, pointe dans le ciel bleu, se raproche et après une courbe impeccable, se pose légèrement à terre. Je cours, pour interviewer les promeneurs et à ma question, Mlle Chawky répond "L'avion, mais il est infiniment plus sûr et stable que l'auto. Je conduis et souvent à toute vitesse, mais chaque fois on a l'impression du danger. Tandis que l'avion est maître de l'espace et rien ne peut s'opposer à sa course hardie...

La promenade

— A votre tour, dit Simaika et il me fallut prendre place, m'attacher aux courroies et emprisonner ma tête dans le casque. Un commandement de l'aviateur, un vrombissement du moteur, un sifflement de l'hélice coupant l'air en cercles vertigineux et nous nous élevons dans les airs. Ma première impression fut cette réduction progressive du paysage, jusqu'à ne devenir qu'une vignette de timbres postes. D'un coup d'œil, comme en un dessin géométrique irrégulier, on voit les Pyramides, le Nil, les champs, les pointes des minarets, les cubes multicolores des maisons diminuer, s'amenuiser pour se fondre enfin en quelques taches à peine visibles.

Etrange, la grande impression de sécurité que j'éprouvais; par moments, malgré la grande vitesse, il me semblait que l'avion était immobile, que nous étions fixes. L'aviateur s'amusa à quelques acrobaties pour m'éprouver, quelques loopings, etc... et j'avoue que de me trouver la tête en bas, ou penché dangereusement de côté ne m'inquiétait pas. Alors, que lorsque on est à terre et qu'on regarde un acrobate de l'air s'amuser à de pareilles prouesses, on éprouve une terrible angoisse. Au ciel, dans l'aviation, on est calme et souriant, bien que ces mouvements désordonnés donnent certaines crampes à l'estomac.

Simaika se révéla accompli, d'un incomparable sang-froid et d'une grande maîtrise de son appareil. On ne conduirait pas une auto deux-places avec plus de légèreté et d'aisance qu'il ne manie son avion. S'élevant très haut, il descend en piquant de la tête pour redresser l'appareil au moment critique et souvent, il semble que l'avion est devenu fou tant il cabriole dans les airs pour redevenir régulier, calme, normal.

La descente est de toute beauté et qui n'a pas vu le Caire grandir à vue d'œil, prendre corps, se rapprocher de nous avec sa magnifique variété de formes et de couleurs vives, n'a jamais rien vu.

A terre, Simaika me dit

— Content

— Oh ! oui, enchanté et de fait je l'étais, malgré mes crampes d'estomac.

Une Nouvelle Invention permet une économie d'essence de 25 à 50 % dans les voitures Automobiles.

Mr. Walter Critchlow, un américain, vient d'inventer un appareil économisateur d'essence pour les autos et moteurs à explosion, qu'il a baptisé du nom de "VIX".

Son invention a fait sensation dans le monde automobile, étant donné que cet appareil permet d'obtenir une économie d'essence de 25 % au minimum. Sur certaines marques d'autos, telles que la Ford, la Chevrolet, la Austin, il est parvenu à réaliser 50 % d'économie.

Voici en quoi consiste la théorie scientifique de l'appareil "VIX" :

La principale fonction de l'appareil "VIX" est d'introduire la vapeur produite par l'échauffement du radiateur dans la combustion, dans une proportion déterminée.

Cette quantité de vapeur est mélangée avec une certaine quantité d'air que règlemente ce même appareil avant de pénétrer dans la combustion.

Le mélange de la vapeur et de l'air est composé des gaz hydrogène et oxygène qui, introduits dans le moteur sont utilisés de la manière suivante :

Le gaz oxyde de carbone à l'état chaud est très avide d'oxygène; au contact de la vapeur d'eau il absorbe son oxygène.

L'absorption de l'oxygène par le gaz oxyde de carbone rend celui-ci humide et empêche sa cristallisation. Ne pouvant se cristalliser ce gaz est chassé à travers l'échappement par le mouvement régulier du moteur.

Incidemment ceci assure la décarbonisation du moteur.

Le gaz oxyde de carbone en absorbant l'oxygène de la vapeur d'eau laisse *l'hydrogène* en liberté. La chaleur émise par le moteur fait exploser cet hydrogène.

La force additionnelle fournie par l'hydrogène permet donc une moindre consommation d'essence.

En un mot, l'oxygène de la vapeur d'eau est employé pour *empêcher* la formation de carbone et *éliminer* le carbone déjà formé. Tandis que l'hydrogène mélangé dans une juste proportion est utilisé comme combustible et par suite vivifie l'explosion et *réduit* la quantité d'essence employée.

Un nouveau Jean de la Fontaine.

Les fables de Franc-Nohain



Il faut croire que la fable est un genre très difficile. Bien des poètes sont nés en France, après le divin Ronsard, Clément Marot et François Villon. Villehardouin et Joinville ont créé l'histoire et nous connaissons nombre d'historiens. Si Corneille, Racine, Molière sont immortels, nous pourrions désigner aisément nombre de dramaturges, d'auteurs dramatiques ou d'auteurs tout court qui ont beaucoup plus que du talent. La France foisonne de chercheurs de rimes, d'amateurs du vers libre, de prosateurs qui ont force, puissance, célébrité. Mais de fabulistes, depuis la Fontaine et Florian, il n'y en eut point.

Il n'y en eut point jusqu'à le venue de Franc-Nohain qui, dès sa naissance, cria, sourit, pleura, parla, chanta en vers. Il ne peut en être autrement et je crois bien qu'actuellement, dans la vie de tous les jours, Franc-Nohain commande en vers son café au lait ou appelle un taxi en se servant d'octosyllabes.

Sa facilité si grande ne tombe heureusement pas dans la banalité. Il est profondément poète et ignore les vers de mirliton. Facilité, horreur de la banalité ne suffisent pas pour mettre au monde œuvre de valeur. L'auteur des fables dont je vais vous parler a infiniment de bon sens, d'esprit, du véritable, pas de celui qui fait dire des bêtises.

Comme Jean de la Fontaine dont il est un fervent disciple sans tomber jamais dans le plagiat ou la pâle imitation, Franc-Nohain possède beaucoup d'esprit d'observation. Il sait regarder, passe-temps bien difficile. Bien regarder, bien voir et enregistrer mille détails qui échappent au commun des mortels, sans pour cela oublier de saisir les grandes lignes de l'ensemble, voilà qui n'est pas donné à tout le monde. Franc-Nohain, écrivain des plus actifs, sait dénicher de temps en temps quelques instants clairs consacrés à la flânerie. Alors il contemple les arbres et les oiseaux, les homards et les bicyclettes, les hommes et les grenouilles, les serpents et les étoiles, les réverbères et les ivrognes.

Il les contemple parfois longtemps, souvent rien qu'un instant. De leur attitude, de leur forme, de leurs gestes, de leur spontaneité, il tire un enseignement. Est-il un moraliste? Non, puisqu'un moraliste est un empêcheur de danser en rond. Cette définition ne se trouve pas dans le Grand Larousse. Elle vient du peuple. Elle doit être exacte par conséquent.

Un fabuliste aime bien trop la vie pour s'adonner à la morale. On sent, en lisant les fables de Franc-Nohain, qu'il les a écrites avec amitié et sous la facilité apparente du texte, on saisit bien vite la force de la trame et la profondeur du sentiment qui les anime.

Franc-Nohain, ne avant 1900, (hélas! s'exclamerait-il si ses lignes lui tombaient sous les yeux grâce à un quelconque Argus de la Presse), ne se cramponne pas au passé. Il vit avec son époque et s'il ne la précède pas, ce qui est bien difficile, du moins, il ne se laisse pas dépasser. La Fontaine était un bourgeois distrait. Franc-Nohain était un bourgeois. Il ne l'est plus. He non! Un bourgeois écrirait-il une fable intitulée: "Les skis dans l'escalier ou la difficulté vaincue"? ou bien "La pluie, l'aéronaute et le vieux monsieur qui avait peur de s'enrhumer" ou encore "Le ballon de foot-ball et les moyens de parvenir"!

Amateur de la blague, du paradoxe, de l'art de s'amuser penserez-vous, avant de lire les fables. Que non pas. A chaque vers, fuse l'intelligence, la gentillesse comme on disait jadis et sous la désinvolture se cache, modeste violette, les qualités de cœur, la façon de faire deviner ce que l'on veut dire, l'art de ne jamais appuyer, de ne pas insister.

Et il a de l'humour. Ecoutez ceci:

"Ce n'est point, semble-t-il, calomnier les [taupes
De dire qu'elles sont myopes.
Précisément comme une taupe».

Et cette sortie d'un ivrogne:

«Il n'a pas de briquet, il n'a pas d'allu- [mettes:
Holà, dit-il en levant la tête,
Holà vieux, baisse-toi un peu,
(Au réverbère adressant sa requête)
Baisse-toi donc et me donne du feu!...
Le réverbère ne se meut.
— "Alors quoi, alors quoi, vieux frère,
Tu fais ton fier, ton dédaigneux?
Excusez, excusez Monsieur,
On connaît les belles manières,
La politesse et la civilité:
Ne vous baissez donc pas, c'est moi qui [vais monter....

Si je me laissais conduire par mon plaisir, je citerais de nombreux passages. Mais cela nous amènerait trop loin et la modestie de Franc-Nohain serait obligée de rougir. Je vais choisir dans le copieux recueil que vient d'éditer Bernard Grasset, deux fables. J'espère qu'elles vous donneront envie de connaître les autres. Elles se lisent facilement et aisément on peut les retenir. Elles ont une saveur faite de parisianisme et de terroir. On y sent le curieux cocktail préparé avec le scepticisme du parisien et la bonhomie paysanne.

Chacune de ces fables comporte un enseignement. Mais il est si agréablement distillé, qu'on l'assimile sans songer une seconde qu'on vient de goûter à une leçon!

Comme on apprendrait aisément, si toutes les leçons étaient données de cette façon!

R. Blum

Le chien qui portait la canne de son maître.

D'aucuns,— j'entends d'aucuns humains,—
La canne à la main
Se promènent,
Mais vous comprenez bien qu'un chien,
Fût-il même un chien phénomène,
La canne à la main ne peut se promener;
Ce chien qui, donc, une canne tenait,
La tenait en effet de la façon, la seule,
Dont un chien peut tenir sa canne: dans la gueule.
Cependant d'autres chien, tant dogues [qu'épagneuls,
Chiens au poil long, chiens au poil ras,
S'ameutent sur ses pas, ricanent:
— Voyez ce faiseur d'embarras!
L'air qu'il vous a
Avec sa canne!...
A ces propos désobligeants,
Le chien diligent
Veut répondre,
Et, pour ce faire, il desserre les dents:
Au même instant
La canne tombe;
Le maître de la canne (et du chien) [s'en saisit,
Et se tournant vers l'ironique escorte,
Des chiens, à tour de bras, il frotte
Avec la canne, sans merci,
Les côtes... Mais à qui la faute?
Si par leurs sarcasmes jaloux,
Ils ne l'avaient p[illegible]t,
Leur camarade, bonne bête,
Portant docilement la canne de son maître,
Leur en eût évité les coups...

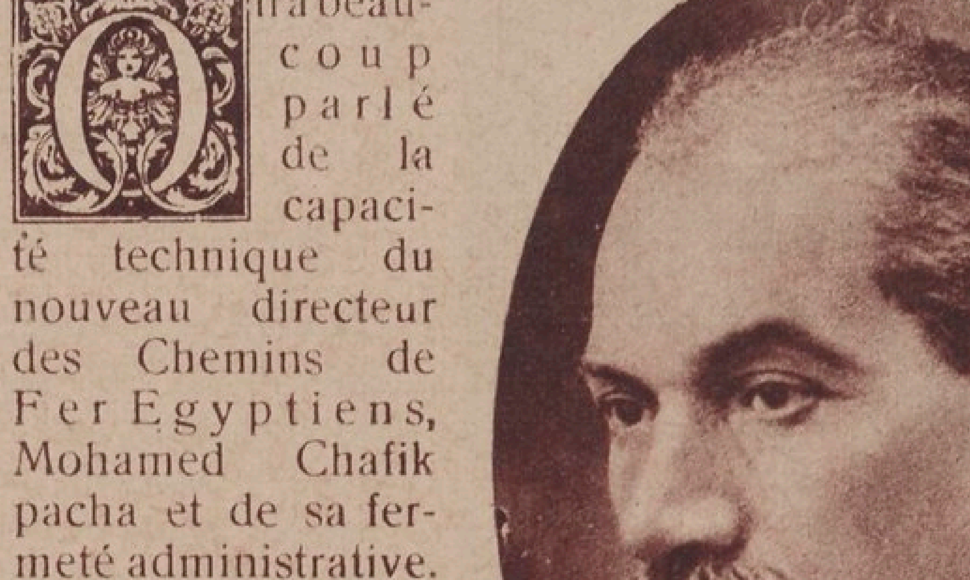
Sachons au moins reconnaître
Les efforts qu'on fait pour nous,
Et soyons moins enclins à nous moquer de tout.

Le joueur d'orgue ou la vie difficile.

Il n'est plus temps où la vogue
Etait aux orgues de Barbarie,
Où, narguant les concierges rogues,
Ils égrenaient leurs mélodies
Sous les portes
Et dans les cours:
— Accours,
Marmiton et soubrette accorte!...
Cette musique,
Mélancolique,
Et qui nous grise, —
C'était — la brise
L'emportera, —
Une valse (à trois temps) exquise
Ou bien du Strauss ou du Metran
Ou le «Carnaval de Venise»...
Quand l'orgue fut mise au rebut,
Son joueur, qu'est-il devenu?
Les joueurs d'orgue, ces artistes —
Triste! Triste!...
Comment ont-ils pu
Supporter une telle crise?
Or celui-là que j'ai connu
(C'était au quartier de Grenelle)
Etait justement réputé
Pour l'étonnante habileté,
L'autorité avec lesquelles
On lui voyait tourner la manivelle.
- - Plus d'orgue? Qu'à cela ne tienne,
Se dit cet homme décidé:
Puisque j'ai pour tourner, chacun l'a constaté,
Tourner la manivelle avec force et sans peine,
J'ai des aptitudes certaines,
Tous les chauffeurs en voudront profiter;
Dans les station, dans les garages,
Je vais m'installer aussitôt,
Et l'on me paiera de bons gages
Pour mettre en marche les autos...
Le malheur est que maintenant le démar- [rage
Peut se faire sans manivelle...
Ah! lors que la guigne s'en mêle!...

Le nouveau directeur des chemins de fer

On a beaucoup parlé de la capacité technique du nouveau directeur des Chemins de Fer Egyptiens, Mohamed Chafik pacha et de sa fermeté administrative. Un trait également saillant de son caractère est son intégrité minutieuse et l'on raconte qu'en apprenant sa nomination, ses amis s'écrièrent: "Vous verrez; il comptera un à un les dizaines de milliers de boulons des rails et en dressera un tableau pour qu'aucun ne soit volé ou perdu".



Mohamed Shafik Pacha.

Sous sa forme humoristique, cette boutade dit bien tout le caractère du nouveau directeur; on raconte également, à son propos, une anecdote typique, du temps où il était sous-secrétaire d'Etat aux Wakfs. Le ministre d'alors, Ibrahim pacha Fathy, visitait, en tournée d'inspection, un des hôpitaux du ministère quand il entendit des cris de douleur poussés par un des malades qu'on opérait des yeux.

Il appela le médecin et lui demanda pourquoi il ne servait pas de cocaïne pour atténuer la douleur. Nous nous en servons, dit le médecin, mais l'effet est nul. Ceci étonna fort le ministre qui, rentré à son bureau, en fit part à son sous-secrétaire d'Etat, Mohamed Chafik pacha. Celui-ci décida de procéder lui-même à une enquête; il apprit que dans les dépôts du ministère, il y avait environ trois cent flacons de cocaïne, contenant chacun cinq grammes environ. Craignant qu'au laboratoire des analyses, il n'y ait négligence ou complicité criminelle, il décida de procéder lui-même à l'analyse. Il se rendit chez un pharmacien de ses amis et lui demanda de lui communiquer les brochures explicatives que les fabriques d'Europe envoient avec leurs produits, afin qu'on puisse s'assurer de leur qualité.

Après avoir bien étudié ces brochures, Chafik pacha se rendit lui-même au laboratoire et l'on vit le sous-secrétaire d'Etat procéder lui-même aux analyses, avec une habileté de chimiste expérimenté. Les premiers résultats étaient concluants: la drogue était bien de la cocaïne et l'analyse avait porté sur les trois cents flacons. Une idée, cependant, lui traversa l'esprit: ne se pourrait-il pas que simplement, la première couche fût de la cocaïne et le reste non? On le vit alors recommencer l'analyse, en prenant la poudre du fond des flacons. Résultat également concluant: ce n'était pas de la cocaïne. Sans cet esprit de précision de Chafik pacha et son souci d'établir la vérité, la cocaïne aurait continué à être frelatée et les malades de souffrir.

Plus tard, ministre, sénateur, Chafik pacha faisait toujours preuve de la même minutie et du même souci de tout approfondir. Chaque dossier était par lui étudié avec une patience, un soin, une attention incomparables, ce dossier fût-il important ou non. Au Sénat, par exemple, ses collaborateurs lui faisaient remarquer, que certains problèmes ne méritaient pas une perte de temps précieuse. "Je le sais, disait-il, mais je fais mon devoir" et aux Chemins de Fer, il fera également tout son devoir. C'est la meilleure garantie que cette administration si compliquée, aux responsabilités si grandes, est entre d'excellentes mains.

Notules Littéraires.

Ceux pour qui la poésie s'arrête à 1880 blâment les formes modernes. Ils ont raison lorsqu'un auteur comme Ivan Monetti qui a parfois des images heureuses:

Sur l'eau titube
le ballet bleu
des libellules

écrit:

Blanc, bleu,
bulle, bal,
bal, bulle,
blanc, bleu

Mais ce poème de René Lacote ne trouvera-t-il pas grâce à leurs yeux?

Les martinets roulent des croix
Dans un pollen de crépuscule,
Des fleurs sont montées sur le toit,
La brise prend sa grosse voix.
Un dahlia met les virgules,
La fenêtre saigne au balcon,
Tourne avec des pleurs sur la ville,
L'araignée tend d'un doigt fragile
Le soleil plein de moucherons.

Une algue coule à terre,
Toutes lèvres mouillées,
Ecoute, quand aux pieds
Me cinglent des paupières,
C'est aussi, cette mer
Qui bat cheveux au vent,
Une phrase de chair
Offerte aux doigts brûlants.

Rois et Reines en Exil

Douze monarques sans trône, trop fiers pour travailler, vivent en rêvant qu'un jour ils seront rappelés...



Parmi la nombreuse et élégante assistance des finales des championnats internationaux de tennis qui se sont disputés, le mois dernier, au stade Roland-Garros, on remarquait le Maharadja d'Indore et sa femme, née Nancy Miller.

QUAND le président d'une république civilisée termine son mandat, il peut se retirer en paix et en toute sécurité, et vivre avec distinction au milieu de ses compatriotes. Mais quand une tête couronnée abdique, les choses sont différentes. S'il parvient à quitter son pays sain et sauf, il peut se considérer heureux, et la dernière chose à laquelle il pense est de continuer à vivre parmi ses sujets. Certes, même dans les républiques, si le président a gouverné avec une main de fer ou volé le bien public, il n'est pas très bon pour lui de demeurer at home.

Ainsi, quand Alphonse XIII abandonna le trône d'Espagne, il franchit aussitôt la frontière. Alphonse est le dernier des 12 souverains qui sont heureux de vivre partout ailleurs que dans le pays où ils ont régné. Cependant, parmi eux, il y a une exception : l'ex-Roi Frédéric-Auguste de Saxe, qui vit encore dans son ancien royaume, où personne ne fait cas de lui.

Voici quels sont les 12 souverains en exil, en ce moment :

L'ex-roi Alphonse d'Espagne, l'ex-Kaiser Guillaume d'Allemagne, l'ex-sultan Abdul Medjid de Turquie, l'ex-roi Michel de Monténégro, l'ex-Maharajah d'Indore, l'ex-roi Amanullah d'Afghanistan, l'ex-roi Ferdinand de Bulgarie, l'ex-roi Manuel de Portugal, l'ex-roi Frédéric-Auguste de Saxe, l'ex-roi Otto de Hongrie, l'ex-roi Georges de Grèce, l'ex-empereur de Chine; l'ex-roi Hussein du Hedjaz qui vient de mourir à Amman faisait partie de la corporation.

Il est curieux de noter qu'Alphonse XIII est aussi le XIIIème roi exilé. Alphonse XIII était certainement le monarque le plus extravagant des temps modernes.

Il avait plusieurs palais, des écuries remplies de chevaux de courses et de ponies, une flotte de bateaux et yachts et 50 automobiles. On lui reproche d'avoir profité de sa haute position pour s'enrichir et le gouvernement républicain fait en ce moment une enquête pour établir comment le souverain usa du pouvoir à son profit personnel. Une bonne partie de cette grande fortune, placée à l'étranger, est en lieu sûr. Mais de toutes façons, Alphonse XIII ne pourra plus se payer ses extavagances d'autrefois dans les fameux casinos dont il était un habitué sérieux. Et son épouse, Victoria, ne pourra plus se rendre à Paris, deux ou trois fois dans l'année, chez les couturiers en vogue.



Le sourire de l'ex-kaiser, Guillaume II, dans le parc de son château de Doorn, en Hollande, où il vit retiré.

Le monarque qui a souffert le plus de sa chute, est, sans doute, le Kaiser. Il est presque un prisonnier dans son modeste château de Doorn, en Hollande. Son peuple ne veut plus de lui et les Alliés ne le supportent guère davantage. Il n'apparait pas souvent en public, en Hollande, pour ne pas ennuyer le gouvernement qui l'a accueilli. Il passe son temps, enfermé dans sa bibliothèque, écrivant ses mémoires aux titres fantaisistes : « Pourquoi j'ai toujours gagné la guerre », « Pourquoi je n'ai pas déclaré la guerre », « Pourquoi le peuple allemand désire mon retour », etc.

Tous les rois et reines mineurs d'Allemagne sont tombés avec le Kaiser. Il n'y avait aucune haine bien forte contre eux et ils n'ont pas eu à fuir précipitamment comme leur chef. La plupart d'entre eux vivent en bourgeois, maintenant, ou en fermiers.



Au cours d'un match de polo, l'Hon. G. Douglas fut blessé dans le match du Roehampton Club, à Londres. Notre photo montre le Roi Alphonse XIII allumant une cigarette pour le joueur blessé après l'accident.

Celui qui excite le plus d'intérêt est l'ex-roi Frédéric-Auguste de Saxe. Il jouit de cette renommée à cause de sa femme, la Princesse Louise, qui disparut avec un amant, ne pouvant plus supporter cette vie de cour fermée. Le roi vit à présent au château de Sibyllenort, s'occupant de l'élevage de ses porcs. Sa première femme a vécu dans la misère à Bruxelles où elle avait fui avec Toselli, le compositeur célèbre de la sérénade qui porte son nom.

Un tout jeune homme de 18 ans, qu'on appelle le roi de Hongrie, habite une modeste maison de campagne à Steenocherzeele, en Belgique, avec sa mère, l'ex-impératrice Zita et ses sept frères et sœurs. Il est le fils du dernier empereur d'Autriche-Hongrie, et chef de la Maison des Habsbourgs, une des plus vieilles, familles régnantes d'Europe. Il a beaucoup souffert depuis la chute de l'empire austro-hongrois, et son père, l'empereur Charles, est mort justement de privations, pendant son exil.

L'ex-roi Ferdinand de Bulgarie a abdiqué, on le sait, en faveur de son fils. A la fin de la guerre qui a été désastreuse pour le Bulgarie, Ferdinand dut quitter son royaume. Il fait de nombreux voyages et passe souvent l'hiver en Egypte.

L'ex-roi George de Grèce possède une fortune suffisante, pour être le souverain en exil le plus élégant. Il habite Budapest et Londres. C'est le gendre de la Reine Marie de Roumanie et est une figure familière à Monte-Carlo et Deauville. Vraiment, ce souverain déchu est un roi de la socéte



Abdul-Medjid, le dernier sultan de Turquie, déposé en 1924, a fui devant Mustapha Kemal, si vite, qu'il n'a pas eu le temps d'emporter sa fortune. Il vit, actuellement, à Nice, très modestement, sans palais et sans harem.



Lorsqu'il était de passage en Egypte, de retour de la Mecque, l'ex-roi Amanullah Khan résidait à San-Stefano où cette photo fut prise le représentant en compagnie d'Ahmed bey Tarzi (au centre) et Adib Khan, deux personnes de sa suite.

L'ex-roi Manuel du Portugal a perdu son trône à la suite d'une révolution il y a 21 ans, et vit à présent, tranquillement, dans une banlieue de Londres. Manuel avait dépensé follement son argent pour la célèbre Gaby Deslys, et ce fut là une des raisons qui lui firent perdre son trône. Aujourd'hui, il est oublié, et il se considère heureux quand les habitants de sa banlieue le prient d'inaugurer un bazar de charité.

Le prince de Montenegro, qui s'était proclamé roi pendant la guerre, a perdu non seulement son trône mais aussi son pays qui a été ajouté à la Yougo-Slavie. Il vit très modestement à Londres.

Le prince Guillaume de Wied, qui a été roi d'Albanie et qui fut déposé lors de la guerre, vit tranquillement en Allemagne. Il vient de prétendre à la succession du roi actuel d'Albanie.

Jusqu'avant la guerre, l'Asie était régie par de nombreux souverains au pouvoir absolu. Les idées démocratiques ont renversé peu à peu sultans et shahs, dont certains étaient de véritables tyrans, comme le sultan Abdul-Hamid.

Le dernier sultan de Turquie, Abdul-Medjid, déposé en 1924, a fui devant Kemal, si vite, qu'il n'eût pas le temps d'emporter sa fortune. Secouru par des amis turcs et américains, il vit très modestement à Nice, sans palais et sans harem.

L'Empereur Hsuan Ting de Chine, qu'on appelait le "Fils du Ciel" était traité comme un dieu. Il fallait s'incliner neuf fois avant de l'approcher et son mariage coûta 10.000.000 de dollars. La révolution l'obligea à fuir et à se réfugier au Japon où il vit en simple particulier.

Le Roi Amanullah d'Afghanistan a été reçu, on s'en souvient, avec faste, en Angleterre, en France, en Russie et en Egypte. Il était accompagné de sa femme, la Reine Souriya. A son retour dans son royaume, une révolution le renversa, et il vit à présent, modestement, à Florence. Il s'est rendu cette année à La Mecque.

Le Maharajah d'Indore, souverain d'un grand état indien, a été déposé par le gouvernement Britannique pour avoir fait tuer une jeune danseuse qui l'avait abandonné. Il a épousé ensuite une jeune américaine et vit à Paris.

Le jeune shah, Sultan Ahmed de Perse, passait pour le souverain le plus prodigue, en France. Il arrivait en Europe avec des malles pleines de diamants et de rubis qu'il distribuait aux jolies filles. Il ne leur demandait qu'un baiser. Mais pendant qu'il s'amusait à se faire embrasser par les jolies françaises, un soldat, Reza Pahlavi, s'empara du trône et se proclama roi.

Malgré cet état de choses, le petit Ahmed continua à s'amuser à Paris. De sorte que sa fortune s'épuisa peu à peu. Il est mort depuis quelques mois dans la misère, victime de sa prodigalité.



L'ex-roi Ferdinand de Bulgarie qui passe presque tous les hivers en Egypte.

L'ex-roi George de Grèce (ci-dessous) possède une fortune suffisante pour être le souverain en exil le plus élégant. Le voici photographié, sortant de son hôtel à Londres.

Le fils du dernier empereur d'Autriche - Hongrie, un tout jeune homme de 18 ans, qu'on appelle roi de Hongrie

L'anniversaire du Cheikh Heneidek



Vue prise du monticule pendant le transit d'un navire dans le Canal de Suez. (Photo Randich)



A quelques kilomètres d'Ismaïlia, sur la rive droite du Canal qu'elle surplombe, se dresse une modeste construction sur un monticule. De forme carrée, surmontée d'une minuscule coupole sans prétention, le tout s'agrémente d'un badigeon aujourd'hui vert en dessous, rose en dessus. C'est là que repose en paix le Cheikh Heneidek, pieux ermite mort il y a de longues années.

Son histoire est imprécise et de nombreuses légendes populaires se sont créées autour de son nom. La légende la plus connue raconte que le dit cheikh n'était autre qu'un ancien soldat breton, nommé Quénnedec, qui faisait partie de l'expédition Bonaparte. Blessé et abandonné en plein désert, il s'était fixé en cette région et, converti plus tard à l'islamisme, il y mena une vie d'ascétisme et de bonnes œuvres, car ce militaire se doublait d'un rebouteux de talent dont les services devaient être fort appréciés en cette contrée aride.

Les habitants du pays entourèrent donc le cheikh de son vivant et après sa mort, d'une vénération particulière. Les femmes stériles l'honorèrent plus particulièrement, car le bon cheikh avait, paraît-il, le don d'exaucer les désirs de maternité. Cette croyance a persisté depuis ; il n'est pas rare de voir quelque fellahine, juchée sur son âne, se rendre en pèlerinage au tombeau de l'ermite. Elle pénètre dans l'enceinte pieuse, fait le tour du catafalque de bois qui marque le lieu de la sépulture, détache du monument un bout d'étoffe verte qui devient talisman et repart, réconfortée, attendant les réalisations espérées.

La dévotion générale qui s'est étendue avec le temps se manifeste cependant d'une façon éclatante à l'anniversaire du cheikh, à la fin du mois de juin. Le désert se réveille alors comme par miracle... toutes sortes d'installations se dressent sur le sable, réalisant, pour quelques jours, en cette solitude, toute l'animation d'une véritable ville. Il y a d'abord les huttes des pèlerins, où les familles s'entassent pêle-mêle autour d'un sac de provisions. Puis les boutiques des commerçants toujours à l'affût de quelque gain à réaliser ; il y a de tout : des vendeurs de *tamia* et de *kebab*, des pâtissiers qui traitent leur "*halawa*" en tresses luisantes et serrées, des limanadiers, des marchands de bibelots et de gargoulettes peintes, des négociants en verroterie de toutes couleurs. Il y a des bijoutiers accroupis sur un semblant de tapis, qui cèdent à des prix, variant suivant la tête du client, des bracelets d'argent anciens ou modernes.

C'est le côté pratique de l'affaire. Le coté artistique est représenté par les paillottes où des femmes sans âge disent la bonne aventure, et, surtout, par les vastes tentes multicolores où chansons et danses alternent la monotonie de leur rythme.

Pendant le jour, le soleil s'appesantit sur les hommes et sur les choses et ralentit l'activité générale. Mais, le soir venu, l'immense campement secoue sa torpeur. Mille lumières s'allument çà et là enrichissant la pauvreté des décors. Contemplé du haut du monticule, avec la perspective du canal de Suez et du désert, le spectacle a quelque chose de féerique. Et pour peu que l'imagination se débride, on se croirait transporté dans un de ces domaines de rêve qu'évoquent à nos yeux les pages des conteurs arabes.

De nombreux canots à vapeur déversent alors sans cesse des flots de visiteurs, amateurs et curieux des environs qui viennent jouir du coup d'œil à la fraîcheur de la nuit... la circulation devient très dense et l'on se bouscule entre les baraquements.

... sur un monticule, se dresse une construction de forme carrée surmontée d'une minuscule coupole. C'est là que repose le Cheikh Heneidek entouré d'une vénération particulière. (Photo Ali Fahmi)

Un montreur de singes faisant exécuter un équilibre à une chèvre (Photo Ali Fahmi)

C'est l'heure des affaires... Les limonadiers, dont les vases de cuivre se balancent sur une corde, font recette... Les boutiques des restaurateurs laissent échapper les effluves de *kébab* qui enfument et parfument les alentours... Dans les cafés, on a mis en marche un phonographe asthmatique et sorti les *narguilés*... Les tentes des spectales ne désemplissent pas. Aux sons des *ouds* et des *taraboukas*, *Nazireh*, vêtue d'une robe miroitante, y danse la légendaire danse du ventre. Les cheveux retenus par un bandeau de couleur claire, les castagnettes aux doigts, tantôt elle s'abandonne lentement à la plainte de instruments, tantôt, elle accélère ses mouvements, se contorsionne en des poses brutales pour s'arrêter ensuite, l'attitude provocante et la lèvre sensuelle.

A la blanche *Nazireh* succède la brune *Fatma*, puis *Zeinab* qui puise en sa race bédouine quelque chose de plus neuf, de plus nature. Son regard a des douceurs et des malices d'enfant et ses gestes de bacchante quelque chose de sage. L'une après l'autre elles quittent l'estrade et vont cueillir dans l'assistance *les backchiches* escomptés, et y distribuent des œillades plus ardentes...

Evidemment, si le cheikh Heneidek se réveillait de ses cendres, sa modestie et sa piété s'effraieraient à juste titre de la note profane qui se mêle à la note religieuse des fêtes de son anniversaire. Car là, comme ailleurs, le plaisir et le commerce ne perdent pas leurs droits. L'un et l'autre contribuent toutefois à donner à ces journées cette animation si curieuse en plein désert... Mais quand la semaine des fêtes a épuisé son cycle, toute cette ville née comme par enchantement au pied du mosolée disparait aussi rapidement qu'elle a surgie. Le désert retrouve son silence à peine troublé par le pas lents de quelque caravane, le Cheikh Heneidek repose plus tranquille dans son tombeau de pierre et sa légende, un instant dénaturée par la convoitise du siècle, reprend sa piété dans l'ambiance qu'il a cherchée et aimée.

Ascar Nahas.

Le précurseur du nudisme

vit dans un village de la Gharbieh.



ON croyait que le nudisme, en Egypte, se bornait à ce groupe de snobs alexandrins qui, pratiquant la nouvelle doctrine, vont de temps en temps se faire brûler l'épiderme sur un coin de plage et potiner ferme, comme s'ils se trouvaient dans une confiserie en vogue. Aussi, les railleries ne manquaient-elles pas de pleuvoir sur ces exhibitionnistes, dignes d'une caricature. Mais voilà que leur thèse, si fallacieuse en apparence, vient de recevoir une éloquente démonstration : celle d'un nudiste, âgé de 75 ans et qui vit dans un village de la Gharbieh, nommé Sahmime.

C'est un de nos collaborateurs qui le découvrit au cours d'une visite en province. Il s'appelle le cheikh Moursi el Sifi ; né d'une famille pauvre, dès sa plus jeune enfance, il avait une peur instinctive des vêtements, une répulsion irrésistible. Aussi, nu comme un ver, barbotait-il toute la journée dans l'eau ou se chauffait-il au soleil comme un lézard. Son esprit présentait un certain dérangement et on le traitait d'innocent. Les jours passèrent, il grandit mais toujours nu, sans jamais supporter le moindre vêtement, même la galabieh la plus ample. Son corps se durcissait, prenait l'aspect rugueux de la pierre et les villageois ne l'appelaient que "l'homme de pierre", le comparant à un de ces hommes préhistoriques dont l'espèce avait disparu et qu'il fait revivre. Ce qu'il faut relever, c'est que malgré l'austérité des mœurs des villages, sa nudité ne choquait personne. On s'y était habitué, comme à un phénomène naturel, et aucune pudeur, même féminine, n'en était choquée.

Il vit d'ailleurs, en solitaire, frayant très peu avec le monde, n'ayant que quelques rares amis avec qui il daigne quelquefois causer. Du matin au soir, il rôde à travers champs, s'accroupissant des heures entières sur les berges des rivières, ou fraternisant avec les bœufs pacifiques dont le silence l'enchante. La nuit, il couchait dans un vieux moulin, mais celui-ci tombant un jour en ruines, il alla demander asile à une certaine Hanem Khattab qui le reçut avec empressement, convaincue que sa présence est une bénédiction du ciel. On raconte qu'une fois, un certain Mohamed bey Metwalli voulut en faire un homme normal comme les autres et l'obligea à se vêtir d'une galabieh aussi légère que large pour ne pas le gêner. Mais il ne put en supporter le contact et bientôt, il l'arracha pour courir se jeter à la rivière et prendre un bain glacé, qui, seul, put calmer l'exaspération de ses nerfs. Un autre notable de la province, le cheikh Ahmed el Charkaoui, recommença l'expérience sans succès aucun et il fallut finalement admettre son nudisme primitif. Comme sa manie était relativement inoffensive et que sa faiblesse d'esprit ne causait du tort à personne, ne prenant jamais forme de crise violente, on le laissa vivre à sa guise. Bien plus, on l'entoura de respect, comme un inspiré, un saint homme qui ne peut se plier aux règles communes des autres mortels.

Aucune intempérie de saison n'arrive à le gêner; son plus grand plaisir est, en hiver, de se mettre sous la pluie et de s'exposer aux morsures du vent. Sa santé est excellente; il n'a jamais été malade et malgré ses soixante-quinze ans, il est vigoureux comme un jeune homme. Peu gourmand, il mange n'importe quoi, n'ayant qu'un vice, le café sans sucre. C'est une passion chez lui et tout l'argent qui lui vient des aumônes, il s'en sert pour acheter du café. Ce qui n'a point affaibli son cœur, contrairement aux opinions des médecins.

Pour demander l'aumône, il dit " Une livre, par pitié " mais si un riche personnage lui en donne une, il la refuse, car pour lui une livre signifie une petite piastre et il n'en veut pas d'autre. Avec la monnaie, il court aussitôt acheter son café.

Au sujet de son caractère sacré, les villageois racontent bon nombre d'anecdotes, dont deux typiques. Un villageois fou et nommé Aboul Azm el Khalifi avait des crises de folie furieuse et au cours d'une de ces crises, il roua de coups le malheureux homme tout nu. Celui-ci tomba évanoui, mais en reprenant connaissance, il s'écria " Aboul Azm partira " et de fait, la prédiction se réalisa quelques heures après car des soldats étaient arrivés au village, avaient arrêté Aboul Azm pour le mener dans un asile de fous où il se trouve encore. L'autre cas est celui d'un soudanais, nommé Séïd el Sebrimi qui voyant l'homme nu se rendre à une cérémonie mortuaire pour y boire son café sans sucre, lui donna un coup de bâton qui lui cassa les dents. Le lendemain, le soudanais fut atteint d'un mal étrange et il en mourut six heures après. Ces anecdotes ont fait du vieux nudiste un personnage sacré; personne n'ose y toucher et chacun recherche sa bénédiction comme bienfaisante.

C'est pourquoi nous suggérons aux nudistes d'Alexandrie d'aller en pèlerinage à la Gharbieh pour se faire bénir par leur précurseur et cette bénédiction produira peut-être l'heureux effet de les guérir de leur lubie, de leur nudisme artificiel et prétentieux... pour ne pas dire sottement vicieux.

Mondanités



Mohamed Aly Chawki bey, le nouveau chargé d'affaires à la Légation de Turquie, qui vient d'arriver en Egypte, en remplacement du Général Mohiddine pacha. (Photo Nazar)

Par Décret Royal, S. E. Mahmoud Sadek Younès pacha, moudir de la province de Gharbieh, a été nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, en remplacement de S. E. Aly Gamaleddine pacha, nommé ministre de la Guerre et de la Marine.

***

M. Georges Eeman bey, ancien chef du protocole au ministère des Affaires Etrangères Egyptien, a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur par le gouvernement de la République Française.

***

Mlle Bahia Sedky, fille de S.E. Ismail pacha Sedky, Président du Conseil des ministres, et de Mme Sedky, vient de se fiancer avec Aly Maréi eff., secrétaire particulier à la Présidence du Conseil et diplômé de l'Université d'Oxford.

***

Pendant leur séjour au Caire, les trois aviateurs français, M. Fernand Girard, Jean Mistrat et M. Philip d'Estrailleur Chartenaine habitaient le Continental-Savoy. Ils ont repris le chemin des airs rentrant en France, par Tunis et Alger.

***

Mardi dernier, dans la matinée, Mme Hoda Charaoui pacha a quitté le Caire se rendant dans sa proprieté de St. Laurent, Ramleh, pour y passer une partie de l'été. Mlle Césa Nabaraoui accompagne Mme Hoda Charaoui dans sa villégiature sur la côte égyptienne, et de nombreux amis s'étaient rendus au départ du train, à la gare du Caire, pour dire au revoir aux deux voyageuses.

***

S.A. le Nawab Haji Sir Sadiq Mohamed Khan Bahadur, prince régnant de Bahawalpur, est arrivé au Caire la semaine dernière de Port Said par automobile, avec sa famille et une nombreuse suite, venant d'Angleterre. Il est descendu au Continental-Savoy.

***

M. Marcel Favre, directeur général de la Société Générale des Sucreries est parti en congé la semaine dernière pour l'Europe.

***

Le Conseil des Ministres a nommé M. Raoul Perriot, ingénieur belge, aux fonctions d'expert en verrerie auprès de l'administration du Commerce et de l'Industrie.

***

M. Lucien Sciuto, directeur de la revue «Aurore» a été blessé dans un accident d'automobile, mardi dernier, sur la route Caire-Alexaudrie; transporté, dès son arrivée à Alexandrie à l'hôpital italien, son état a été jugé satisfaisant. Mme et Mlle Sciuto qui accompagnaient notre confrère dans l'auto, ont heureusement échappé à l'accident avec de legères contusions.

***

Le professeur Selim Hassan s'est embarqué samedi dernier à Alexandrie à destination de Gênes, d'où il se rendra à Paris et Londres. Dans la capitale anglaise, il surveillera l'édition de son ouvrage sur les fouilles de l'Université Egyptienne pendant la saison 1929-1930, à l'Imprimerie de l'Université d'Oxford.

Le professeur Selim Hassan se rendra ensuite à Leydes, en Hollande, pour représenter l'Université Egyptienne au Congrès des Orientalistes.

***

M. Durmort, directeur de la succursale des grands magasins du «Bon Marché» au Caire, est rentré en Egypte avec Mme Durmort. Le mariage de M. et Mme Durmort a été célébré à Paris le mois dernier.

***

Mardi dernier, jour de la Fête Nationale Française du 14 juillet, la colonie française s'est rendue à la Légation de France pour la réception traditionnelle.

M. H. Gaillard, ministre de France, était revenu spécialement d'Alexandrie, où il villégiature avec Mme Gaillard et sa famille, pour faire les honneurs de la Légation aux français du Caire; auprès de lui se tenaient M. Lorgeou, consul de France, M. le consul-juge Caumeau, M. de Nogaret, chancelier du consulat de France, M. Percheau de la Légation, le personnel du consulat, et le baron de Benoist faisant office de premier député de la Nation en l'absence de M. Ebenrecht.

Le discours usuel du premier député de la Nation, prononcé par le baron de Benoist, fut vivement applaudi, ainsi que la réponse de M. le ministre de France qui termina en levant son verre en l'honneur de S. M. le Roi Fouad, du Président de la République Française, de la France et de l'Egypte.

Parmi l'assistance où se reconnaissaient toutes les notabilités françaises actuellement au Caire, on remarquait le haut clergé des rites catholiques orientaux, les religieux des établissements français, plusieurs membres de la colonie helvétique, de la colonie syrienne et des amis égyptiens. Les Eclaireurs Français, drapeau en tête, formaient la garde d'honneur.

***

A la suite de la réception de la Légation de France, l'Union Mutuelle des Combattants Français du Caire offrait un apéritif, à l'occasion de la Fête Nationale du 14 Juillet, à ses membres et à leurs familles, au siège de l'association à la Maison de France.

M. Lorgeou, consul de France, le baron de Benoist, deuxième député de la Nation, honoraient la réunion de leur présence, et nous y avons remarqué entre autres personnalités, M. Eeman, ancien chef du protoccole, M. Hagron, directeur de l'Agence Havas, M. Lefrère, directeur du Crédit Lyonnais, et Mme Lefrère, M. et Mlle Grosjean, M. Philippe, capitaine des Eclaireurs, plusieurs dames et demoiselles, et de nombreux membres de l'association.

***

Dimanche, 5 juillet, un banquet a été offert à l'Héliopolis House Hotel par le personnel de la Maison Singer, la firme universellement connue en Egypte, en l'honneur de son directeur général, M. Ezra Rodrigue, à l'occasion de sa 25ème année de service à la compagnie.

Il faut féliciter M. Rodrigue et lui souhaiter de voir célébrer également le cinquantenaire de son service !

***

S. A. la princesse Amineh Ismail, sœur de S. M. le Roi a quitté le Caire hier vendredi, se rendant à Alexandrie s'embarquer pour l'Europe.

***

S. A. le prince Mohamed Aly a été nommé Nazir des Wakfs de la défunte Khédiva Mère, et du Sett-Bahoti affranchie du Khédive Abbas Ier.

***

Mme A. Romano et son jeune fils sont partis jeudi dernier pour Chypre. Mtre A. Romano compte rejoindre sa famille sous peu de jours.

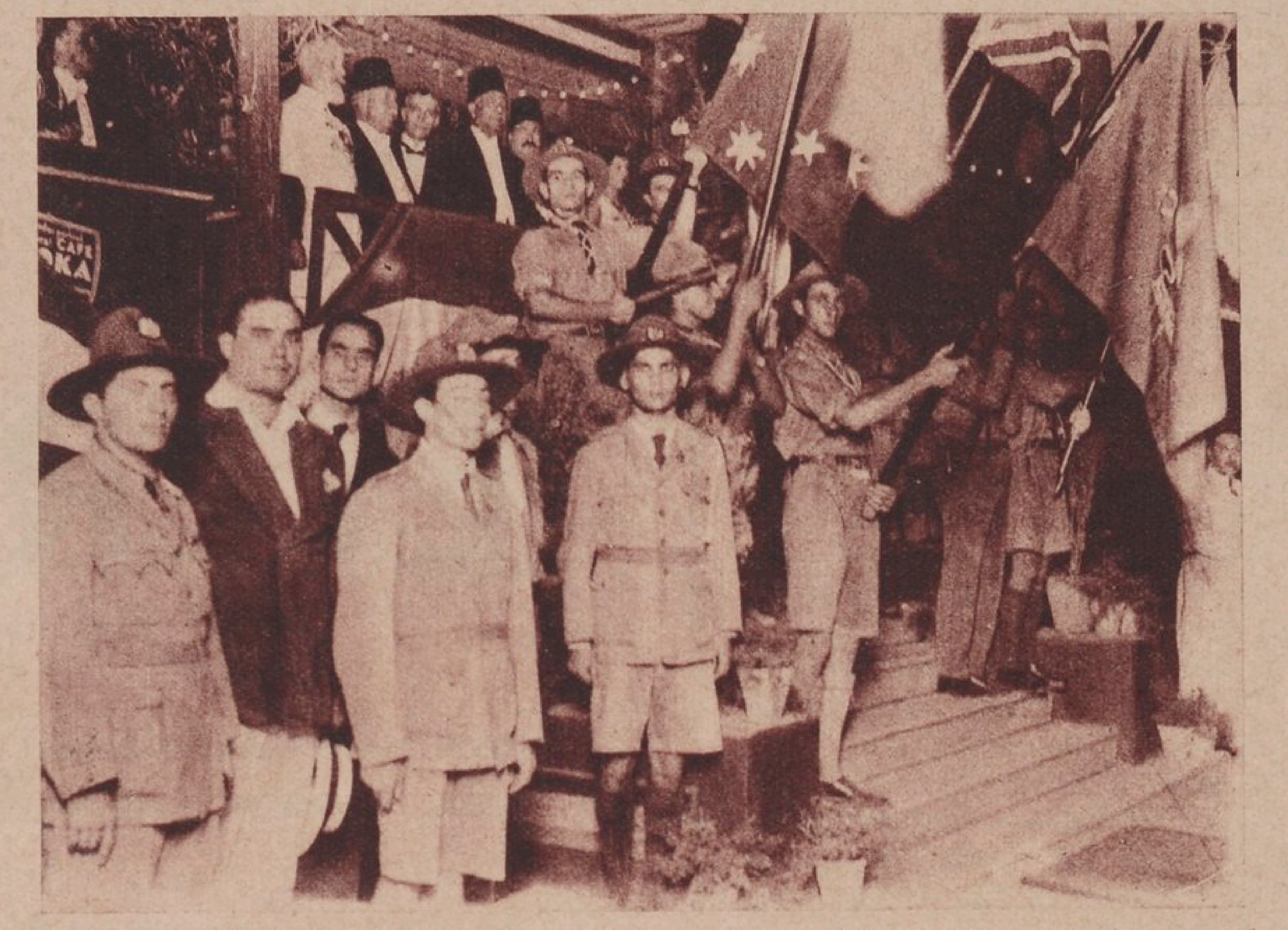
***

Parmi les passagers à bord du s/s. « Exochorda », qui est arrivé le 11 juillet dernier à Alexandrie et qui ont débarqué en Egypte se trouvaient :

MM. C.E. Fix et Rasmus Hansen, M. et Mme E.M. Harper, l'Hon. Henry T. Rainey, Mme A.E. Russell, Mlle Cora Rubin, M. et Mme T. L. Short, Mlle G. S. Wells, Dr. et Mme Herbert Wikle, Dr. Hans Zisser, M. Wm. P. Allee, M. W.H. Cheney, M. Howland Davis, Mlle Lydia Davis, Mme Esperanza Garrigue, Mlle Anna Howe, Mlle



Le Nawab Mohamed Khan Bahadur, prince régnant de Bahawalpur, qui est descendu au Continental-Savoy. (Photo Nazar)



La tribune d'honneur où se trouvaient les personnalités invitées à la fête du 14 Juillet. On remarque, au second plan, Mr. Lorgeou, consul de France, entouré de LL. EE. Mahmoud Sidky Pacha, gouverneur du Caire, Tewfik Doss Pacha, ministre des Communications, et Yehia pacha Ibrahim, président du Sénat. (Photo Zachary)



Les douze excellents danseurs qui se sont fait remarquer à la séance des proclamations des résultats au collège St. Marc. — De g. à dr., au premier rang: MM. E. de Contessini, M. Caruso, J. Zarb A. Panagos, G. Bellas. Au 2ème rang: MM. E. Caryoudis, G. Condopoulos, H. Bargigli, G. Tzoulaquis, R. Capponi, D. Tarpohzy, N. Constantinou.

Aux Amis d' "IMAGES"

Notre Numéro Spécial des Plages

"IMAGES" prépare un numéro spécial des plages qui paraîtra incessamment. Ce numéro évoquera les plages alexandrines, celle de Port-Saïd, celle de Ras el Bar, et consacrera aussi une page aux piscines cairotes, qui ne manquent pas de charme.

Nous serions reconnaissants aux lecteurs, aux amis d' "IMAGES", qui nous enverraient des photos de plages ou de piscines. Nous publierons les meilleures, avec indication du nom de l'auteur, bien entendu.

A tous, d'avance merci.

Gerda Nilsson, Mme Alexander S. Phinney, Mme Emilia N. Torens, Mme et M. Hans Zinsser, M. Hirssein Fada. Dr. A. B. Irani, Mme Evangeline C. Hansen, Rev. et Mme R. E. Pope, M. et Mme Lester H. Clee, M. et Mme Emil P. Albrecht, M. Gilbert Clee, Mme Leo Abrahams, Mlle Dora Young, Mme M. J. M. Agnew, Judge William Allen, M. James D. Allen, Mlle Helen L. Church, Mme John M. Digney, M. Michael Horan, Miss Caroline Latzke. M. D. Lowe, Mlle Edith Blinten Lowd, Mlle Dorothy Ford Maykew, Gertrude V. Powers, Dr. G.arge W. Riley, Dr. H. R. Sternthal, Mlle M. Florenca Thompson, M. R. Hare. Mlle H. Neudorf, Er. M. Tennis.



Mlle Luce Bert
(Photo Armand Arzouni)

Cette jeune chanteuse réaliste gaie, qui vient de partir pour Athènes après avoir remporté un gros succès au Kit Kat, s'en va en emportant les regrets de tous ceux qui l'ont entendue et qui espèrent bien la revoir au Caire.

Il y a quelques semaines, Luce Bert était une simple petite employée dans une administration parisienne. Grâce à son talent, à son cran, elle osa se présenter au cabaret de la Fourmi où sévit " le coup du crochet ". Elle triompha de la terrible épreuve, fut engagée alors par quelques établissement parisiens de premier ordre puis vint au Caire où elle fit entendre un répertoire des plus éclectiques.

Très simple, intelligente, c'est, comme le dit une de ses chansons, " une vraie gosse de Paris ". Elle a réalisé en peu de temps d'énormes progrès et elle n'a pas l'air de vouloir s'arrêter en chemin.

***

La Fête Nationale du 14 Juillet a été célébrée avec le plus vif éclat mardi soir par la colonie française au Jardin de l'Ezbébieh. La porte principale, le jardin éblouissaient de mille lumières aux trois couleurs.

Un des premiers arrivés dans la tribune d'honneur fut S.E. Yéhia pacha Ibrahim, Président du Sénat, puis M. E. Lorgeou, consul de France, représentant M. le Ministre de France, indisposé, et Mme Lorgeou, le consul-juge, M. Comeau, M. de Nogaret, M. Percheau; en même temps arrivèrent Ahmed Ihsan bey, délégué de S.M. le Roi, S.E. Tewfik Doss pacha, S.E. Mahmoud Sidky pacha, gouverneur du Caire, les ministres de Belgique et de l'Irak, puis tous les représentants des Puissances, les notabilités européennes et égyptiennes, le commandant en chef des troupes britanniques et les officiers supérieurs et des régiments, avec de nombreuses dames anglaises en ravissantes toilettes. Le coup d'œil de la tribune avec tous les uniformes et l'élégance des dames présentes fut enchanteur.

Le défilé des boy scouts et éclaireurs de huits nations eut un succès immense; les hymnes nationaux furent joués par la musique militaire anglaise tandis que les drapeaux des boy-scouts massés auprès de la tribune, s'inclinaient en salut militaire. Un merveilleux feu d'artifice termina la fête dans une féerie de cascades de flammes, dans une illumination éclatante des feux de Bengale donnant un aspect de rêve enchanté aux arbres et bosquets du grand parc.

***

Parmi les dernières personnes arrivées au Windsor Palace d'Alexandrie se trouvent: M. et Mme G. Spetzaropoulo, M. et Mme Chaker Bey Mangabaty. M. et Mme Alex. Vitali, M. et Mme Tullie Cioccole, M. et Mme Mandofia. et Mlle Mandofia, M. et Mme I.C. Xella, Famille Mazhar Bey, Mme. D. Spetzaropoulo, Major Alex Wise, MM. Harold Armstrong, MM. E.Lagnado, MM. Moh. Bey Mohamed, MM. Jean Gouriotis, Dr. Dimitre Joannides, MM. Edmondo Pappalardo, Jean Anhoury, Garbouo, Sam Molho, Geo. Hatoun, Robert Nahas, I. Trollé, C. Papakyrices, A. D. Jamal, Rousenu, Vavacoukis, William Tichbon, C. Papadakis, Paul Elischak, Ph. Pollatos, Geo-Antoniades, Norris, Velondakis, Albert Fishman.

Notre enquête-concours

Le plus beau film de l'année

Nous avons demandé à nos lecteurs, quel était le plus beau film de l'année, autrement dit de la saison 1930-1931.

Leurs réponses rendront service à la collectivité, car elles permettront de connaître exactement leurs goûts, donc de diriger le choix des acheteurs de films, des exploitants de salles.

Afin de les dédommager de l'effort que nous leur demandons, nous leur offrons des prix, tout comme si cette enquête était un concours. C'est là une formule nouvelle que nous sommes heureux d'inaugurer.

Les prix seront décernés aux lecteurs ayant désigné le film choisi par la majorité et dont la réponse sera considérée comme la plus intéressante.

Rappelons à nos lecteurs que la réponse la plus intéressante ne signifie pas la plus longue.

Voici la liste des prix offerts :

1er Prix : Un appareil photographique " Agfa ", d'une valeur de P.T. 450.
2ème et 3ème Prix : Deux petits appareils photographiques " Zeiss Ikon ".
4ème et 5ème Prix : Deux stylographes marque " Sœnnecken ".
6ème Prix : Une loge au Cinéma Empire,
et un certain nombre d'autres prix comprenant des boîtes de nougats, des brosses à dents, des parfums, etc., etc.

Envoyer les réponses à Mr. CLAUDE de RIVES, c/o "IMAGES", Le Caire.

IMAGES-SPORTS

Boxe.

Le Scandale Fiermonte

Nous avons, parait-il, une Fédération professionnelle de Boxe en Egypte, j'avoue pour ma part que l'on ne s'apercoit guère de son existence.

Après un scandale de l'envergure de l'affaire Fiermonte, je m'attendais à une réunion d'urgence de la Fédération et à la parution immédiate d'un communiqué mettant les choses au point.

Or dix jours après la réunion sans nouvelle de la fédération, je me permets de douter de l'existence de celle-ci. Pourtant à la réunion de boxe qui se termina par le scandale que vous connaissez, un délégué de la Fédération étant présent, la réunion prennait de ce fait un caractère officiel. Comment se peut-il que malgré le rapport de ce délégué sur les incidents en question, la Fédération n'ait encore rien décidé, laissant le promoter Ammanati sous l'inculpation d'avoir trompé le public?

Car, si Fiermonte est coupable cela ne demande ni discussions ni délibérations pour être prouvé, la seule lecture du contrat qui liait le boxeur Italien aux organisateurs, suffirait pour éclaircir l'affaire et fixer les responsabilités.

AVIRON

Les deuxièmes régates de l'année auront lieu à Port-Said demain.

Demain après-midi, sur le parcours habituel, se disputeront les annuelles régates de Port Said. Un programme de sept courses a réuni de nombreuses inscriptions et remportera, comme de coutume, un succès désormais traditionnel.

Il est à regretter que le Cairo River Club, ait décidé à contre cœur, de s'abstenir de participer à cette réunion pour des raisons financières.

Par contre le Caire sera dignement représenté dans l'épreuve de Yole à quatre rameurs et barreur Débutants par le nouveau venu, Club Nautique Hellénique du Caire, qui, au cours d'une récente tournée en Grèce, s'est couvert de gloire en remportant la course à quatre Juniors, championnat de Grèce, se classant second de la course du championnat Seniors et remportant des victoires en deux Juniors.

L'équipe Klonaris, Argiris, Dr. Atikuzel et Sikelianos s'alignera demain en quatre débutants et essaiera peut-être aussi une formation en deux juniors après sa course en quatre. Vainqueur à Ismailia, lors des premières régates de l'année en cours, cette équipe peut être considérée comme le meilleur quatre débutants de 1931, aussi malgré les efforts que produiront les clubs de de Port-Said, redoutable pépinière de rameurs débutants, et ceux d'Alexandrie au glorieux passé, je garde ma confiance entière en l'équipe cairote et pense qu'elle ajoutera un trophée de plus à sa collection déjà bien garnie.

Deux championnats d'Egypte seront courus demain; la Yole à deux et la Yole à quatre avec barreurs. Remportés tous deux par des rameurs du Cercle Nautique de Port-Said en 1930, ces deux Championnats seront défendus avec de grandes chances de succès par les tenants. Je ne connais pas les inscriptions, mais je pense que, comme d'habitude, ces deux courses verront les meilleures équipes d'Egypte prendre le départ.

Bien que je fasse du Cercle Nautique de Port Saïd mon favori, je considère comme très dangereux les rameurs du Cercle Hellénique de Port-Saïd, et ne perd pas de vue que le Port-Saïd Rowing Club possède des hommes de classe capables de surprendre les meilleurs. Témoin le championnat à huit de 1928.

Le Quatre du Club Italia d'Alexandrie est, lui aussi, un adversaire dangeureux En Deux, le départ de Yurchich a privé le Club Italia d'un championnat probable, car je tiens pour nulle la défaite de Yurchich-Gianni à Ismailia.

Le Canoe débutants ne peut échapper à Lazzaris, double vainqueur du meeting d'Ismailia; mais Sorrentino aura à cœur de venger la défaite que lui infligea son coéquipier à Ismailia.

Le Huit libre, inscrit au programme, se résumera à une course entre les clubs Port-Saidiens. Je ne pense pas que les clubs courront avec des équipes senior, personne ne tenant à révéler son jeu avant le Championnat qui se courra en Août à Alexandrie.

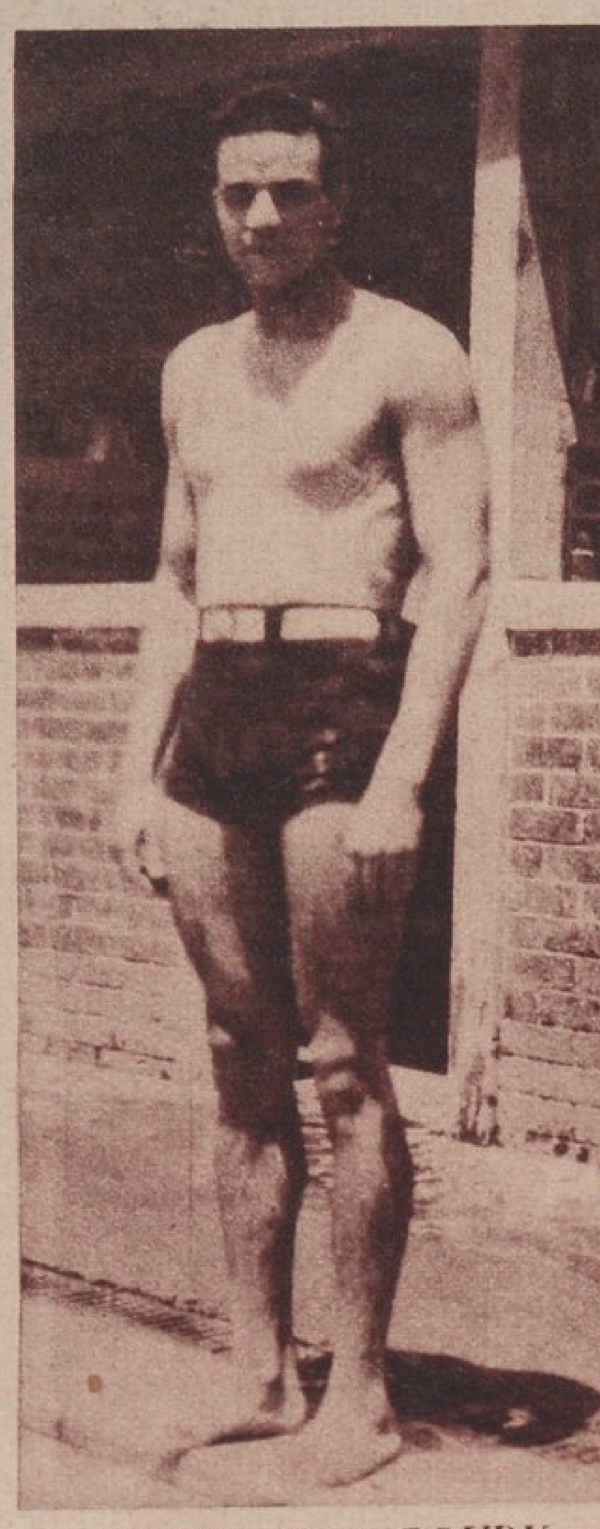
Natation

Le Club Misr étant officiellement dissous, le Ministry of Education Swimming Bath a retrouvé son équipe de l'an passé et prendra part comme d'habitude aux championnats à Alexandrie en Août.

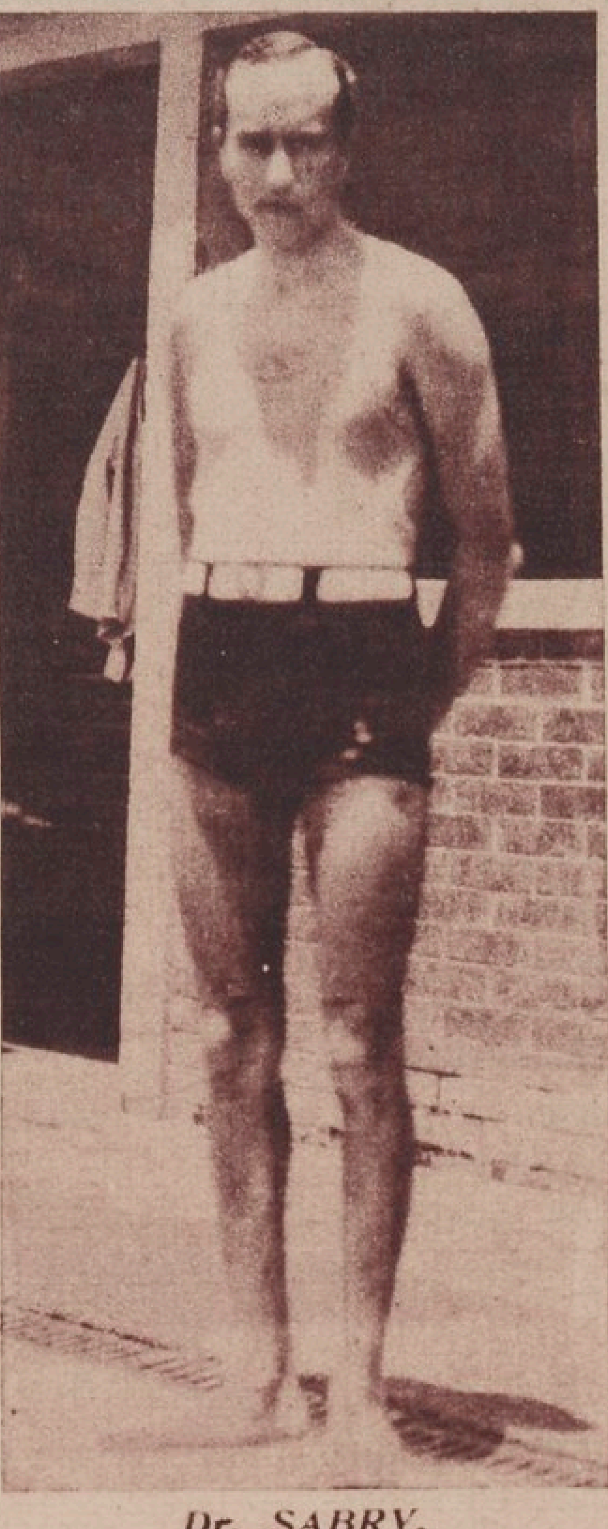
Une équipe mixte (première et seconde) du Ministry, a matché le Cairo River Club, gagnant le match par quatre buts à un.

Football

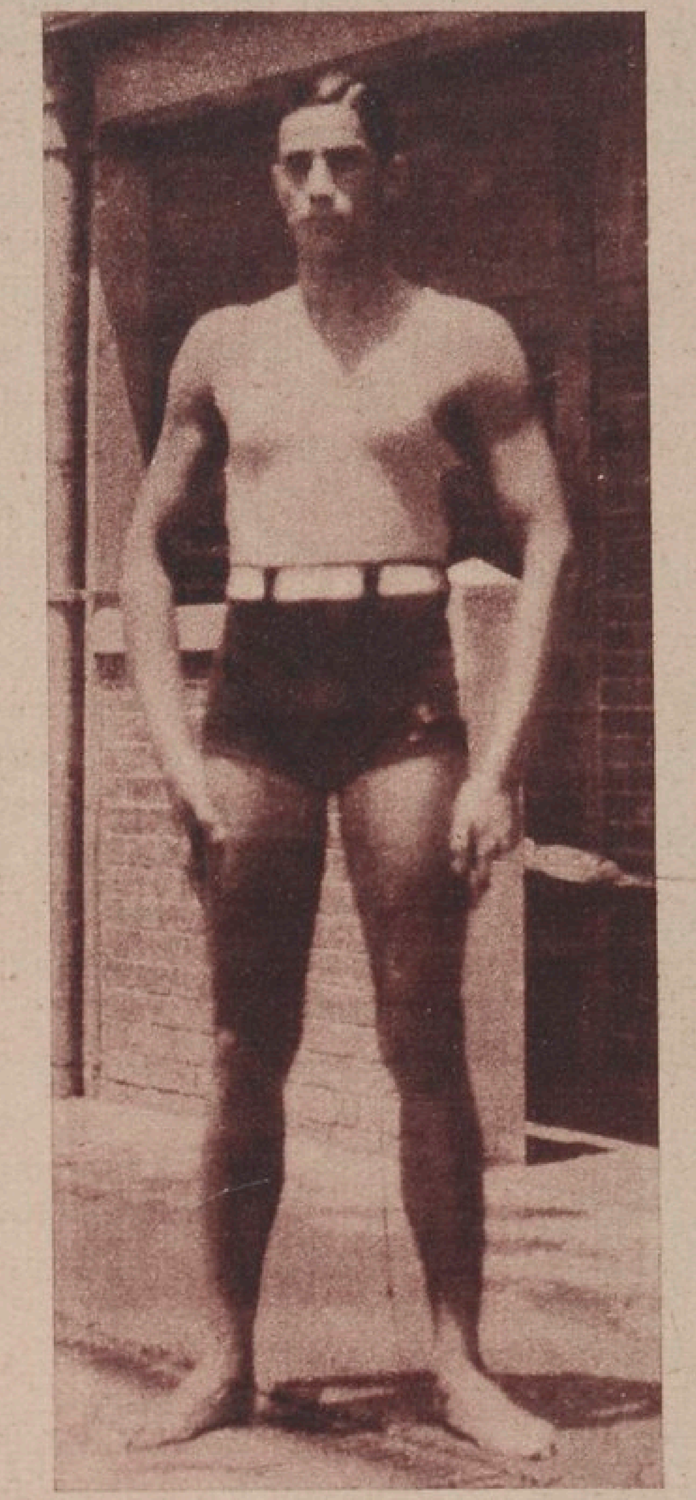
Le bruit ayant couru qu'un match de Football entre le National S. C. et l'Arsenal serait très prochainement joué au profit de l'infortuné Mamdouh, nous sommes avisés que ce n'est qu'une fausse nouvelle. Le public est donc averti d'avoir à refuser l'achat de billets d'entrée à ce soi-disant match qui pourraient être mis en vente par des escrocs entreprenants.



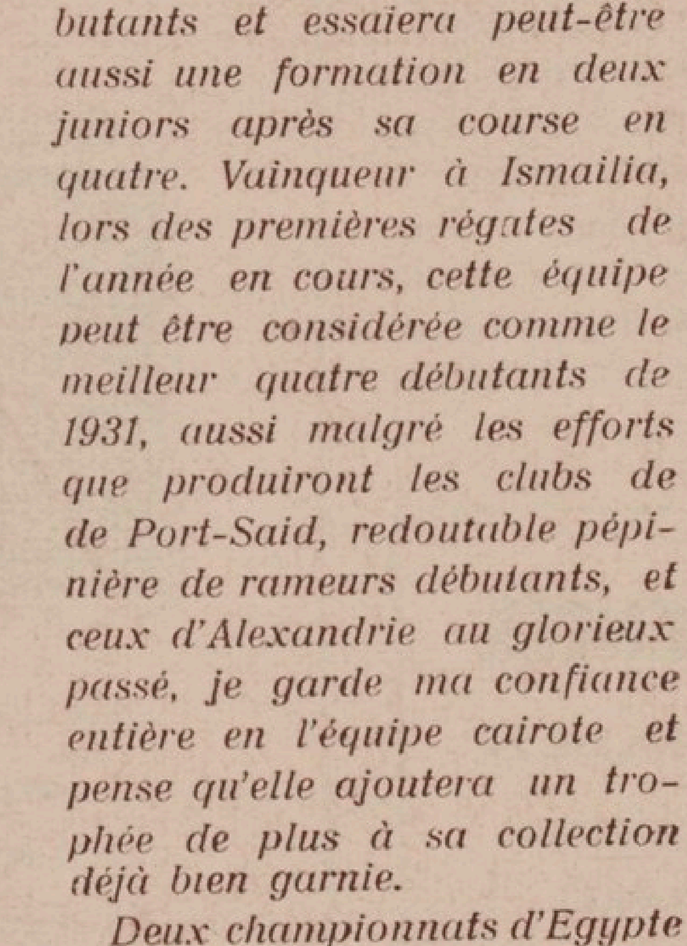
HOSNY EL BAROUDY.
Rentré d'Europe à la fin de l'année 1930, Baroudi paraît avoir profité du contact de Taris avec lequel il s'est souvent entraîné à Paris. Il a réalisé 1' 6" à l'entraînement, le mois passé.



Dr. SABRY.
Le Docteur Sabry, champion des 100 m. brasse en 1927 et du 100 m. dos à plusieurs reprises, recordman du 100 m. dos en 1' 31" 4\5 nagera cette année sous les couleurs du Ministry of Education.



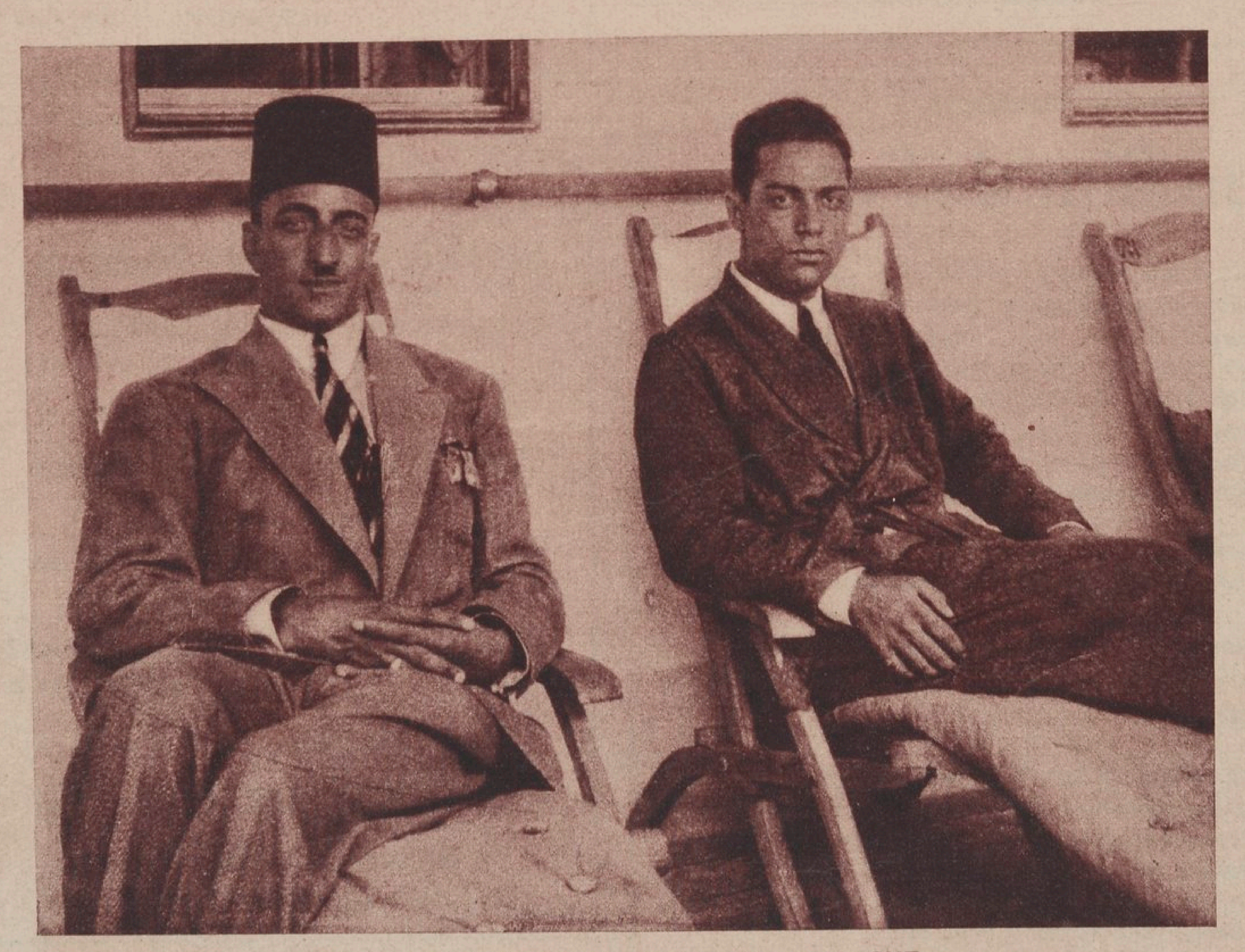
ALY EL DIN
Champion des 100 mètres nage libre en 1930, Aly El Din compte cette année améliorer le temps de l' 12" dans lequel il couvrit la distance l'an passé.



LE RETOUR DU BOXEUR SALAH EL DINE
Parti il y a quelques temps pour s'entraîner, ce boxeur après une tournée de plusieurs mois, est rentré, mardi dernier, au Caire et a été reçu par de nombreux amis à la gare de Bab el Hadid.



LES BOYS-SCOUT HONGROIS.
Lorsqu'ils étaient de passage au Caire, les boy-scouts hongrois ont rendu visite à ceux du Caire à la piscine du Ministry of Education, où notre photo les représente. Un thé leur fut ensuite offert.



MAMDOUH EST PARTI POUR L'ALLEMAGNE.
Voici à bord du bateau qui l'emmène en Europe l'infortuné Mamdouh qui va se faire ajuster un appareil orthopédique par des spécialistes renommés.

La Semaine Sportive



L'ÉTAPE BREST-VANNES. Quatrième étape du Tour de France, Brest-Vannes a été gagnée à la surprise générale par un touriste routier, André Godinat, à la moyenne impressionnante de 34 kilomètres 377 à l'heure.

Un RECORD du MONDE. (à droite) A Budapest, le Dr. Daranyi a réalisé l'exploit de battre le record du monde du lancement de poids des deux mains. Il a lancé un total de 28 m. 04, ce qui signifie un lancer, d'au moins 15 m. pour la main droite.

CILLY AUSSEIM ET LE CINÉ PARLANT. (ci-dessous) Après sa victoire dans le simple Dames du Tournoi de Wimbledon, Cilly Ausseim a tourné un "short" parlant que nous entendrons peut-être plus tard.





RÉGATES A VOILE. Aux régates internationales de Sandham, le départ vient d'être donné par une mer houleuse aux gracieux voiliers de course, qui luttent pour la position de tête.

L'EXPLOIT DE LADOUMÈGUE. (à gauche) En courant 2000 m. en 5. 21 s. Ladoumègue a acquis à la France le record de la distance. Ladoumègue détient aussi le record mondial des 1500 m. La France possède de plus le record du 800 m. par Sera Martin en 1' 50" 3|5. -- Voici Ladoumègue, épuisé, franchissant la ligne d'arrivée.

LE TOUR DE FRANCE. L'Italien Battesini est arrivé en tête de la troisième étape de la grande boucle, Dinan-Brest. Le Français Le Calvez obtint le maillot jaune, premier du classement.



IN MEMORIAM

De grandes fêtes franco-britanniques viennent d'avoir lieu à Montreuil sur Mer, en France. Sur l'endroit même où, pendant la guerre, le maréchal Douglas Haig, commandant en chef des troupes britanniques, avait installé son grand quartier général, un monument élevé au grand soldat, a été inauguré en présence de Lady Haig, de M. Maginot, ministre de la Guerre, de Lord Tyrrel, ambassadeur de Grande-Bretagne en France et de quelques grands chefs militaires.



LA CRISE ALLEMANDE

(ci-dessous)

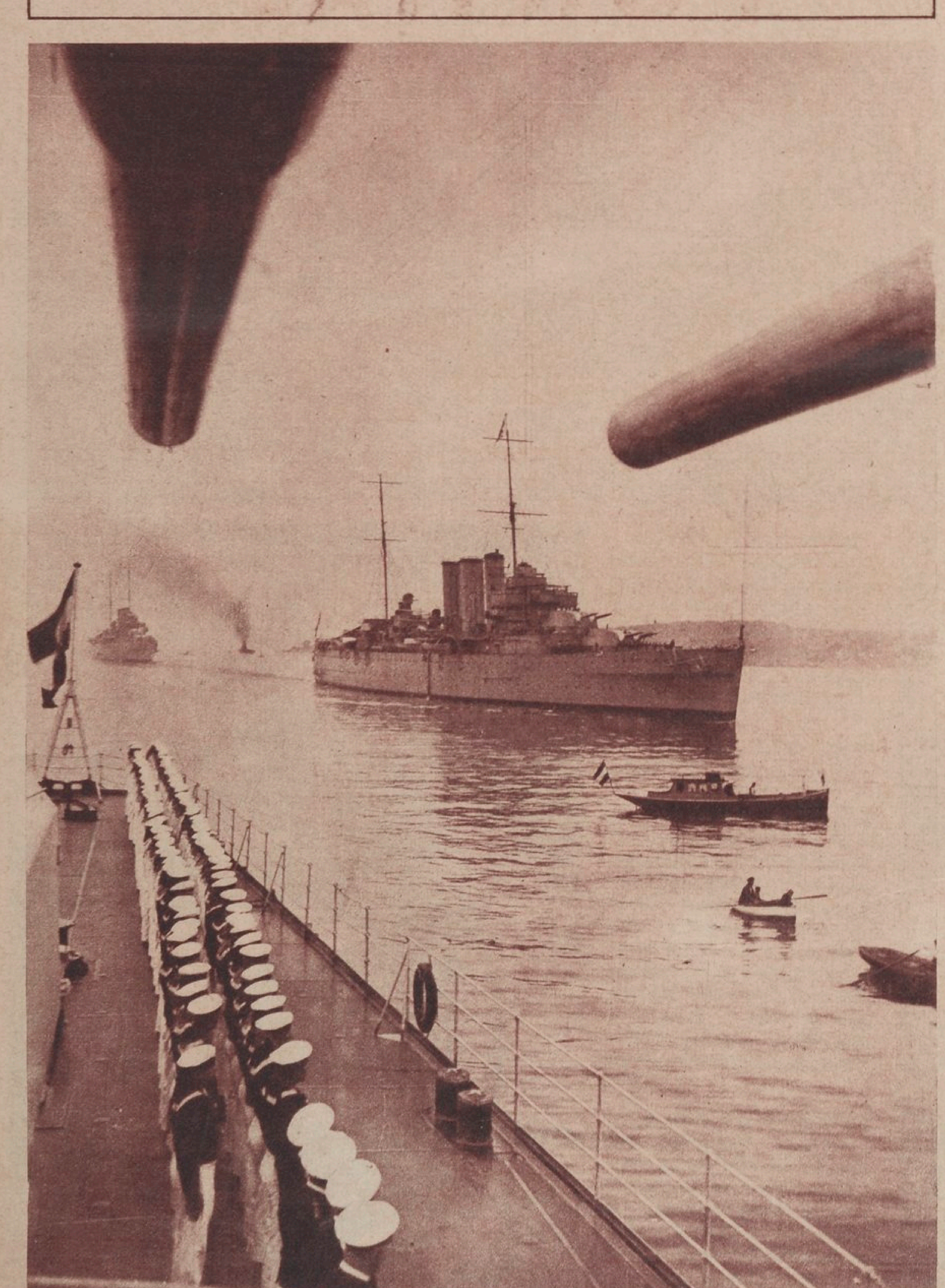
Une crise financière dont l'acuité et le danger n'échappent à personne, agite l'Allemagne. Pourtant, le moratoire Hoover a allégé le budget du Reich de sommes importantes qui doivent servir à des fins exclusivement économiques, comme le déclare le document que nous reproduisons et au bas duquel MM. Andrew Mellon, Edge, Pierre Laval, Aristide Briand, P. E. Flandin, F. Pietri et A. François-Poncet ont opposé leurs initiales.

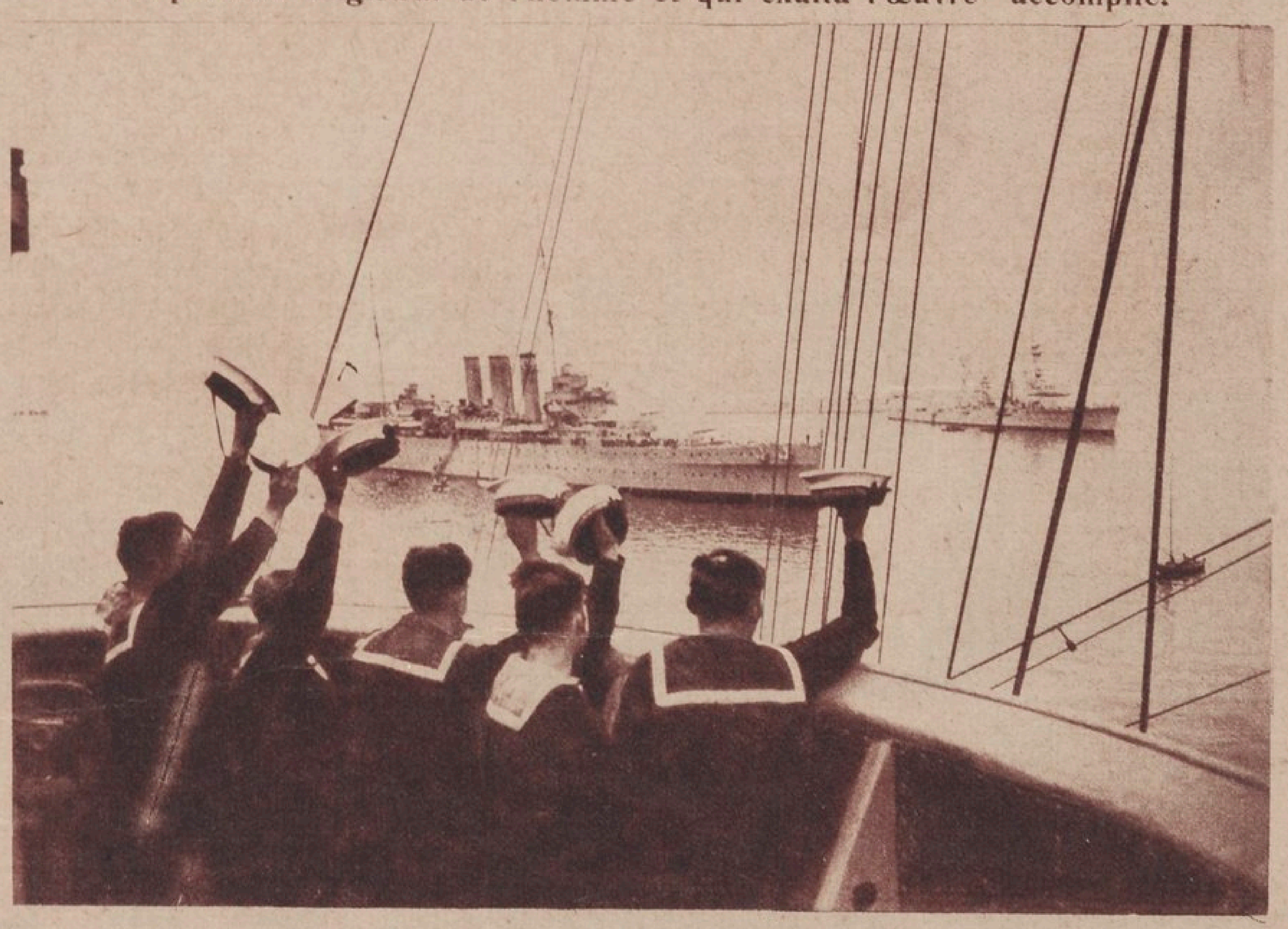
les assurances indispensables touchant l'emploi à des fins exclusivement économiques des sommes dont le budget du Reich se trouvera allégé./.



GUSTAV STRESEMANN

Il n'y a pas longtemps mourait un grand homme d'Etat allemand, Gustav Stresemann, qui usa sa vie à travailler pour son pays et pour la cause de la paix. Un monument élevé à sa mémoire a été inauguré à Mayence en présence d'une foule innombrable. Un discours important fut prononcé par le Dr. Curtius qui fit un portrait magistral de l'homme et qui exalta l'œuvre accomplie.





DES NAVIRES DE GUERRE BRITANNIQUES A KIEL

Une escadre britannique vient de se rendre à Kiel où elle a été dignement reçue par la marine allemande. Sur les navires de guerre du Reich, les marins au garde à vous saluèrent les marins anglais. Nos photos représentent l'entrée dans le canal de Kiel du " Dorestshire " et du " Norfolk ", croisseurs britanniques et le salut des marins du croiseur allemand " Konigsberg."

Le Jeune poète



Ibrahim el Dimiaty.



Il y a presque un an, que le destin d'un jeune poète fut cruellement fauché par la mort. Ibrahim El Dimiaty était brisé dans son essor vers les Lettres, dans sa jeunesse brillante, dans son élan vers la vie et l'avenir. Très jeune, il avait cependant à son actif, une œuvre poétique qui pour n'être pas très abondante, n'en était pas moins de belle et fine qualité. Quelques fragments avaient déjà paru dans les pages littéraires des quotidiens et les revues; le tout devait être édité à Paris quand la visiteuse inattendue et sinistre dit: non et enveloppa des linceuls funèbres cet être jeune et ardent, à la lyre frémissante.

Le recueil preparé devait s'appeler "Sous les voiles de Nut" et cette évocation de la déesse égyptienne était en elle-même un hommage à l'immortelle beauté. Des vers d'une sensibilité aigue disaient toute la délicatesse de cœur de ce poète dont les rêves se teintaient de mélancolie et qui par moments, souffrait de ce désenchantement dont parle Henri de Régnier et qui fait trouver que " La Fleur de la Vie est cendre dans son fruit ".

Oriental, il avait de sa terre natale et de sa race les qualités dominantes et de l'Occident, il avait pris la merveilleuse langue française et le raffinement littéraire.

Aussi, trouvait-on dans ses vers une note personnelle, un son original, avec des images évocatrices et un rythme musical, souple et varié.

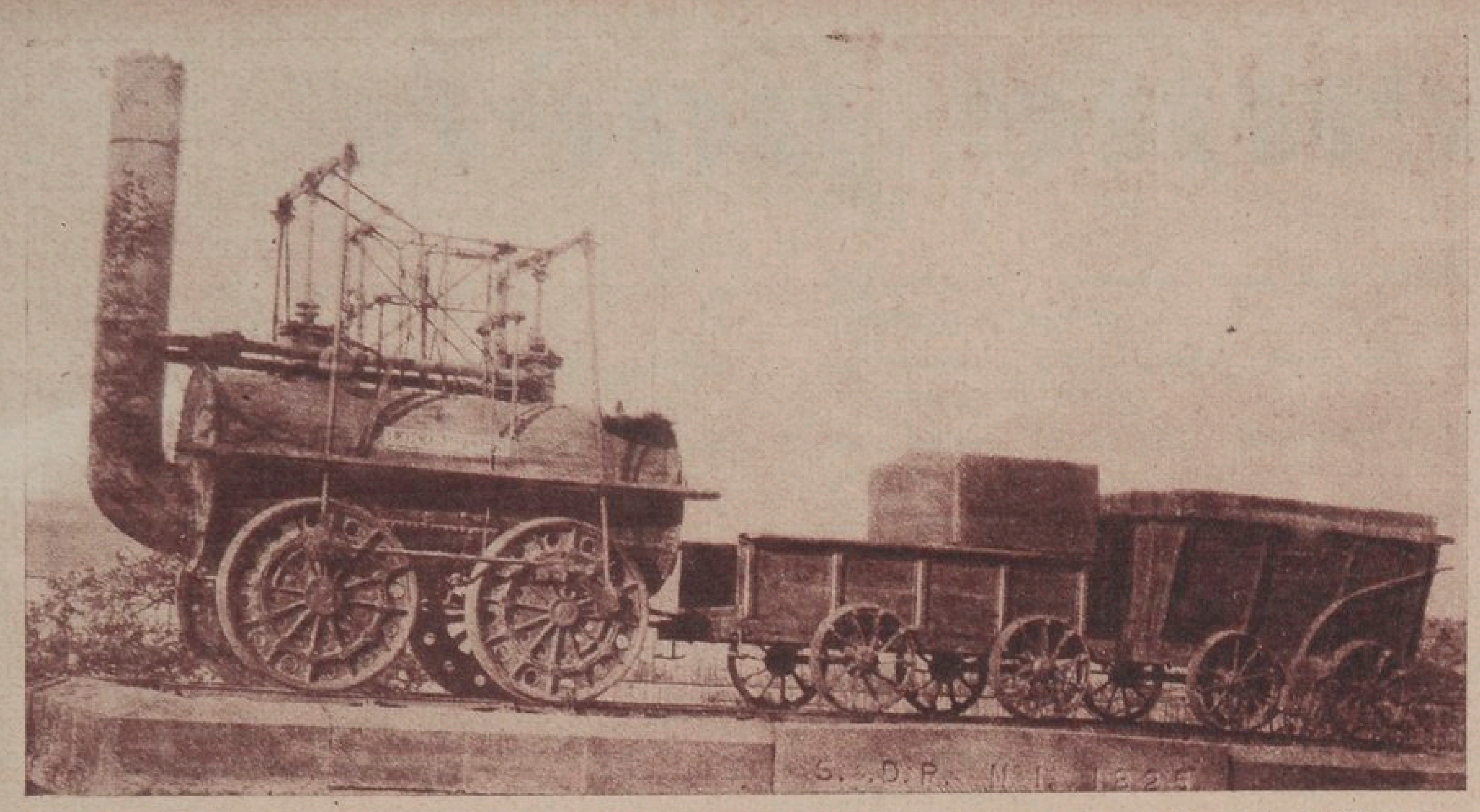
Pour l'anniversaire de sa mort, nous publions de lui ce poème inédit, trouvé dans ses manuscrits. Il n'y avait pas porté la dernière retouche mais telle quelle, cette ébauche plaît.

Abou Obeida Ibn Elgarrah.

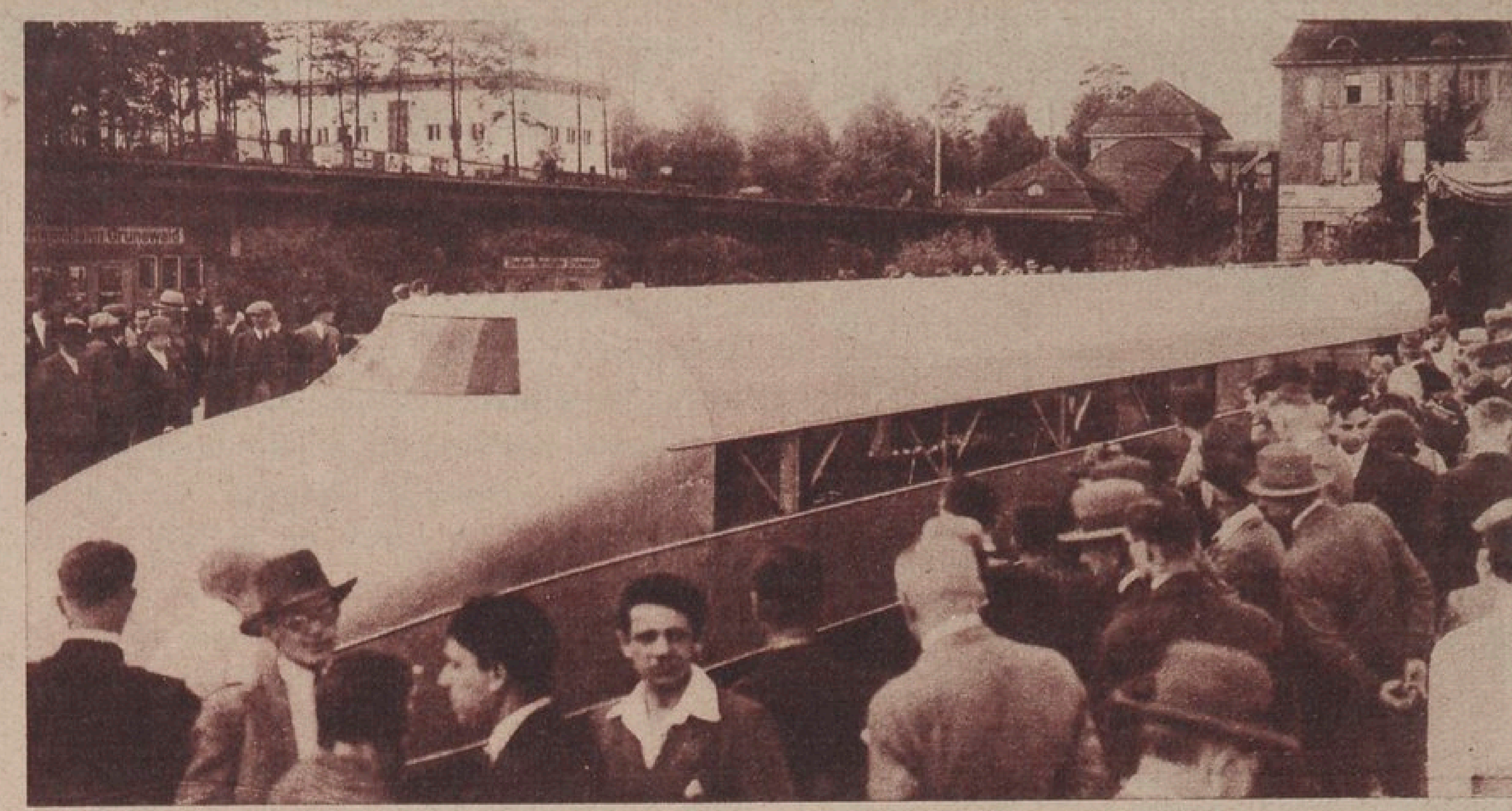
Oriflammes battants l'armée reçoit en [fête
Omar Ibn Elkhattab, Caliphe du Pro- [phète,
Et, pavoisée, Damas, conquise par [l'Islam,
Salue aux grandes portes l'entrée de [l'Imam.
Parmi le cliquetis des armes et des [mailles,
Parmi les seigneurs, héros de maints [batailles,
Omar, soudain soucieux, cherchant [quelqu'un présent.
—" Et mon frère, dit-il, pourquoi [m'est-il absent ?"
" Qui demande l'Emir ?," chacun des [émirs pense.
Quand des rangs qui s'ouvrent un [homme seul s'avance
Monté sur un chameau couleur de [sahara,
C'est Abou Obeida, le grand Ibn [Elgarrah.
Sur le chameau maigrit, bridé par [une corde,
Pauvrement équipé, sur les gens qui [le borde,
Son beau regard serein promène sa [douleur,
Ascète, dont la foi dédaigne la splen- [deur.

Omar accueille un frère et longuement [l'embrasse ;
Leurs larmes se mêlent, roulent sur la [cuirasse,
Puis Omar ému dit: — " Prend moi [chez toi rester."
— " O mon frère, dit l'autre, en veux- [tu donc pleurer?
— " Emmène-moi pourtant," dit Omar [en silence.
Et bientôt Obeida parmi la foule [avance.
Suivit, d'Omar il vient vers une hum- [ble maison
Dont la petite porte incline sa cloison.
Omar jette un regard sur la demeure [vide.
Et voit un sabre nu dont l'éclat tout [livide.
Eclaire un pauvre lit, dans un coin [un bahut.
— «Et c'est toi conquérant, lui dit-il [tout ému.
Toi vainqueur des légions, tu vis dans [la misère?»
Obeida silencieux hoche la tête austère.
— "As-tu de quoi manger ?" dit Omar [attristé'
Et l'autre du bahut, au bois en [vétusté,
Rapporte tristement des croûtes assez [noires,
De ce pain dont pauvre homme il [faisait des victoires.

Omar pleurait devant ces croûtes du [soldat.
Qui refusait manger et pouvait être [roi.
Mais l'autre ému des larmes de son [frère.
Lui dit dans le silence en sa foi qui [l'éclaire:
— "Ne t'avais-je point dis que tu vou- [lais pleurer?
La chère m'est bien bonne, à quoi [bon murmurer?
Toute chère suffit jusqu'à ce que l'on [meure.
Toute chère suffit jusqu'à l'autre [demeure."



La première locomotive construite par Stephanson, et dont on vient de célébrer le centenaire...



... et la toute dernière qui file à une vitesse extraordinaire et dont les essais ont donné de merveilleux résultats.

Pour réduire la resistance de l'air



LES trains devraient profiter des leçons que donnent les dernières courses d'avions. En effet, si les locomotives et les wagons étaient construits avec une connaissance de ce que les ingénieurs aériens ont fait ces derniers temps sur les aéroplanes en vue de diminuer la résistance de l'air, un tiers du charbon, employé maintenant par un train à lutter contre l'air, pourrait être économisé.

Déjà le "London et North Eastern Railway" commence à appliquer cette théorie, en faisant usage de locomotives construites sur le principe aérodynamique. Mais cela ne touche qu'une partie des possibilités qui se trouveraient dans un train tout entier construit sur le même principe.

Il n'est pas nécessaire qu'il vente pour que l'air résiste au train. Même sans le moindre souffle de vent, un corps se déplaçant dans l'air produit un épaississement de cet air en proportion avec la vitesse du corps en mouvement.

Au-dessus de 100 kilomètres de vitesse à l'heure, un corps fait que l'air lui résiste comme un liquide.

Les paquebots, eux, reflètent dans leurs lignes une étude de la résistance de l'air. La vitesse merveilleuse du *Bremen*, le beau transatlantique, est due, pour beaucoup, à la réduction de cette résistance. La superstructure du *Bremen* s'est inspirée en effet des apports de l'aviation à la connaissance aérodynamique : observez sa proue effilée, sa coque lisse, et le bloc harmonieux de ses ponts. Le résultat obtenu est une diminution importante de la résistance de l'air, qui permet une vitesse de 33 à 34 nœuds.

La leçon donnée par le *Bremen* influera sans doute sur la construction des nouveaux transatlantiques des diverses nations rivales: l'Angleterre qui a décidé le lancement de deux navires de 60.000 tonnes, l'Italie qui aspire à battre les records de la vitesse avec un autre de 47.000 tonnes, et la France qui a l'intention de lancer un nouvel « Ile-de-France » de 60.000 tonnes.

Il est désormais reconnu que les 2/3 de la résistance de l'air peuvent être réduits par des modifications apportées dans la structure des paquebots.

Mais on a hésité jusqu'ici à apporter ces mêmes modifications aux trains. Et pourtant, des expériences sérieuses viennent de prouver que même la peinture des wagons contribue à la résistance de l'air !

Dans les avions, la tête du pilote est considérée comme pouvant offrir une résistance ; aussi le corps du pilote disparait à présent en entier dans la carlingue, tout comme dans les monoplans employés par Hawkes et Lindbergh pour la traversée de l'Atlantique.

Même les roues pour l'atterrissage sont masquées à présent par des espèces d'ailes sur lesquelles glisse plus aisément l'air.

Quoique les paquebots soient plus grands que les avions, ceux-ci créent une plus grande résistance de l'air par leur vitesse plus forte. Il ne faut pas oublier que plus un corps se déplace rapidement, et plus il rencontre de résistance dans l'atmosphère.

La proportion mathématique de la vitesse et de la résistance a été établie par Charles Maurain, doyen de la Faculté des Sciences à l'Université de Paris.

Un train filant à la vitesse de 100 kilomètres à l'heure rencontre de la part de l'air une résistance égalant le tiers de la force exercée par la locomotive, déclare M. Maurain. Si la vitesse augmente de 20 autres kilomètres, cette résistance s'élèvera à la moitié de l'énergie exercée par la locomotive.

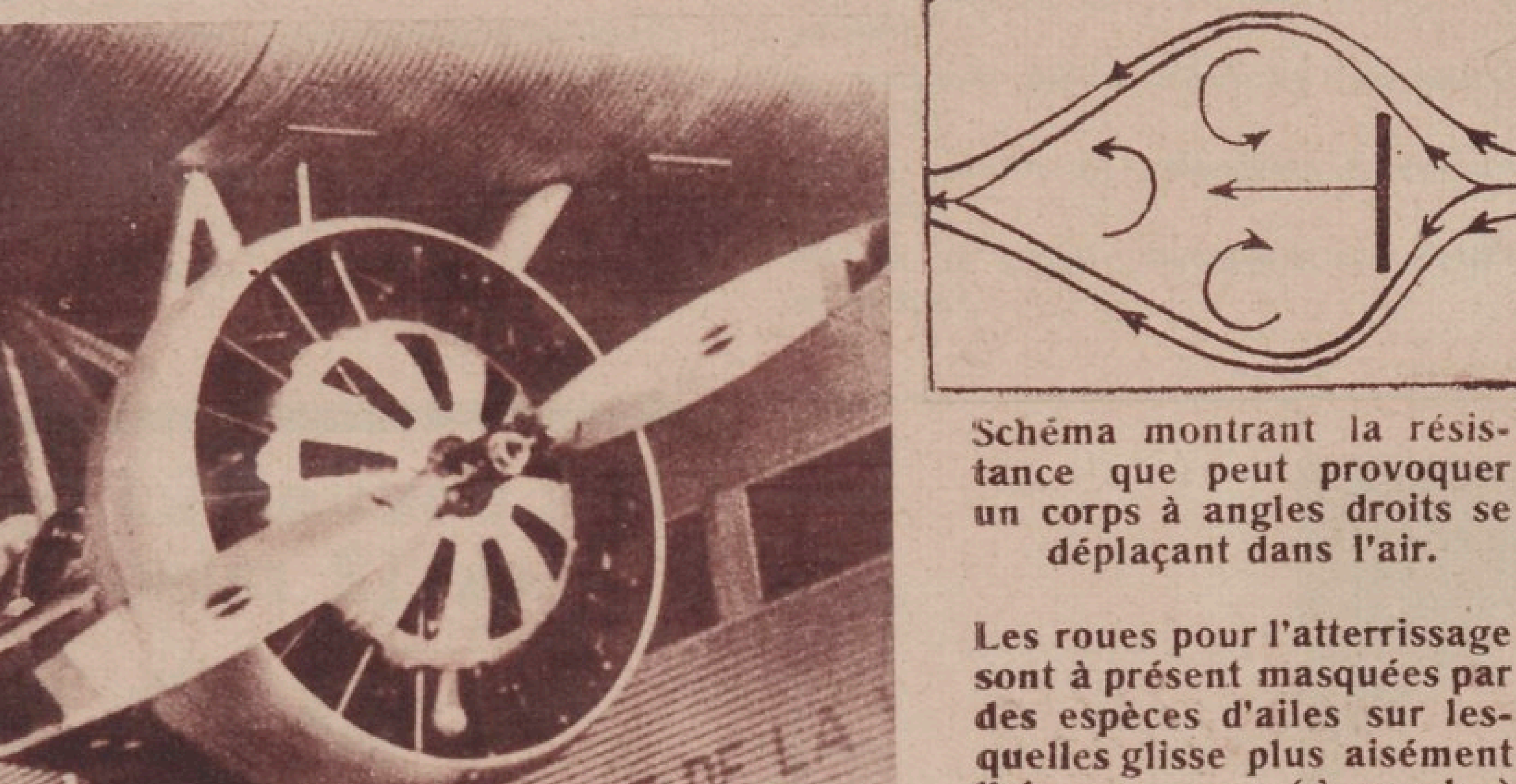




Schéma montrant la résistance que peut provoquer un corps à angles droits se déplaçant dans l'air.

Les roues pour l'atterrissage sont à présent masquées par des espèces d'ailes sur lesquelles glisse plus aisément l'air. (à gauche)



Un autre schéma démontrant comment l'air passe facilement au-dessus de l'aile d'un avion aux formes arrondies et rencontre très peu de résistance.

C'est dans le grand tunnel d'air de l'Institut Aéronautique de St. Cyr que ces expériences ont été faites par le doyen Maurain, M. Albert Toussaint directeur de l'Institut St. Cyr, et l'ingénieur Pris, au moyen de trains minuscules qui représentaient exactement un express français.

Or voici les résultats étonnants de ces expériences : les espaces entre les wagons, pour un train qui en comprend dix, offrent une résistance de 50 C.V.

Les côtés et les toits du train créent une friction d'air d'une force de 10 C.V.

La cheminée de la locomotive offre à elle seule 6 C.V. de résistance.

Si telle est la résistance de l'air calme, normal, que faut-il penser du vent qui souffle ? En France, par exemple, le vent souffle à une vitesse moyenne de 18 kilomètres à l'heure.

Or avec un vent de 50 kil. à l'heure, — très fréquent dans la vallée du Rhône, par exemple, la locomotive est obligée d'exercer une force de 1800 C.V.

Ces savants français ont donc conclu que même, en cas d'absence de vent, l'air par sa résistance occasionnait aux trains une dépense d'énergie égale au 30 % de leur puissance. C'est-à-dire que le 30 % du charbon employé à la marche d'un train, est dépensé, seulement pour combattre l'air !

La disparition de ces 30 % ferait économiser à la France 1 million de tonnes de charbon par an.

Aussi le doyen Maurain recommande-t-il de modifier le plus tôt possible le dessin des wagons.

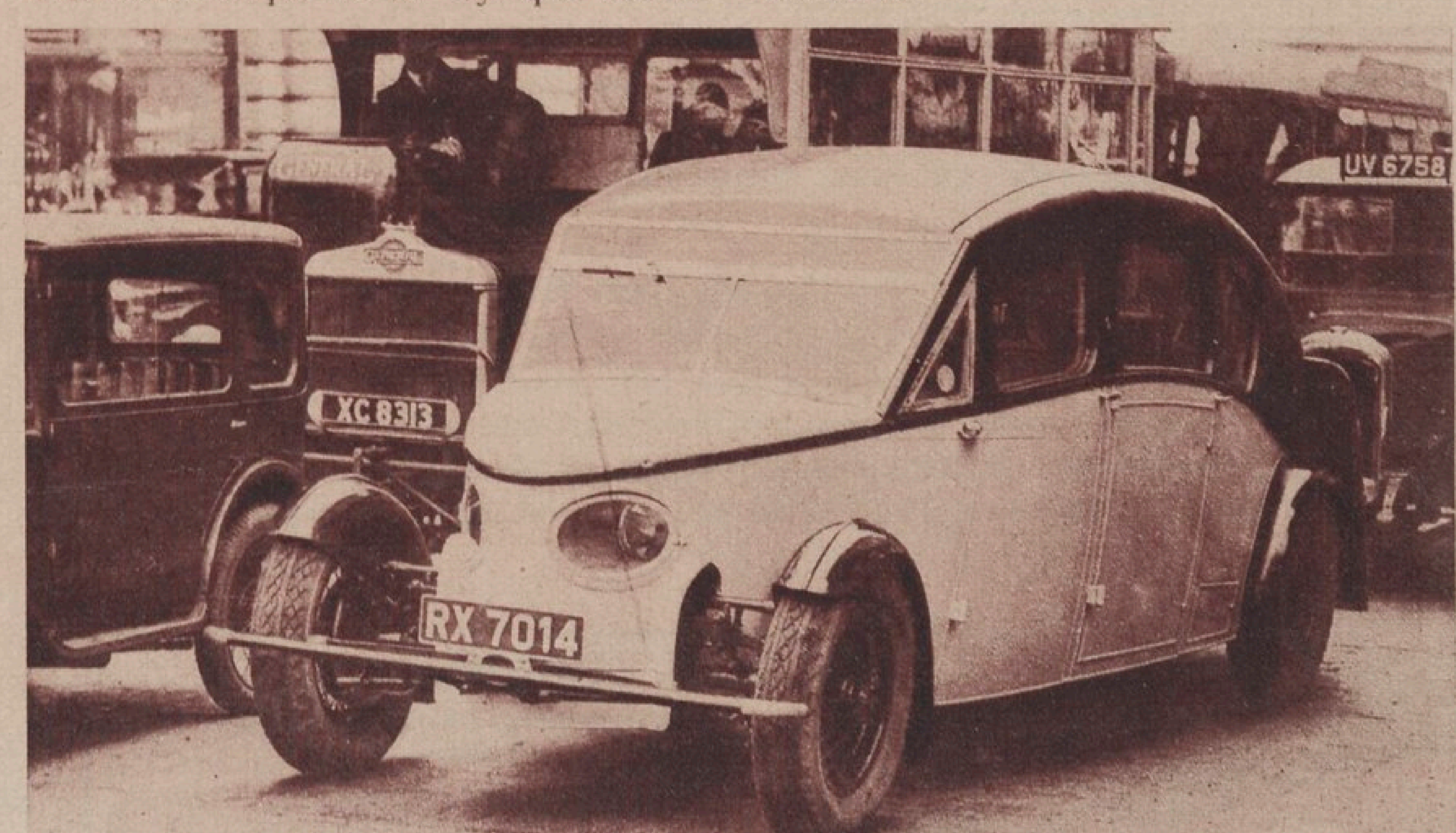
Selon lui, il faudrait réduire les espaces entre les unités d'un train, simplifier l'apparence des wagons en abolissant les reliefs qui arrêtent l'air, faire usage de masques lisses qui cacheraient les parties saillantes de la locomotive, simplifier la forme des roues qui doivent elles aussi se masquer d'ailes en acier, enfin trouver une peinture bien lisse pour les wagons.

Dans ces conditions, M. Charles Maurain prétend qu'on réalisera de plus grandes vitesses... et de grandes économies.

La question ne mérite-t-elle pas d'être considérée, venant surtout d'une telle personnalité ?



Deux des anciennes autos qui étaient très en vogue au commencement de ce siècle: à gauche, la Daimler-Benz de 1898 et à droite, une Adler modèle 1900. Ces deux autos aux lignes irrégulières offraient une résistance énorme à la poussée de l'air.



Construite par Sir Dennis Burney, le dessinateur du R. 100, cette auto aux nouvelles lignes a fait son apparition dans les rues de Londres, il y a quelques mois. Selon son constructeur, elle économiserait 50% du carburant et 50% de la force.

LETTRE A MA FILLEULE



Puisque tu me quittes la semaine prochaine, laisse-moi crier ma colère, mon courroux, ma furie, ma rage, contre les couturières qui sont des couturiers et contre les femmes qui, aveuglément, obéissent !

Et puisque tu seras dans quelques jours à Paris, je t'autorise à crier aux quatre coins de la grande ville mon indignation et ma protestation.

Comment ? Pendant des années et des années les femmes ont lutté pour conquérir leur indépendance. Il leur a fallu réaliser des efforts surhumains pour parvenir à se débarrasser du corset. Elles ont lutté contre leurs parents, leur famille, la mode, les usages, les coutumes, contre tout, pour jeter l'étau aux orties. La mort du corset, suivie de la naissance de la ceinture a permis l'éclosion de ces corps sveltes, bien faits, aux lignes longues et souples que l'on admire sur toutes les plages.

Avec les baleines longues et douloureuses, sont mortes les robes stupides, vétustes, encombrantes, antithèse du progrès. Nous avons assisté à l'exquise éclosion des jupes cloches, des paniers modernes puis des robes courtes qui ne manquaient pas de charme quand elles n'atteignaient point l'indécence. Et nous, des milliers d'hommes, nous avons combattu à vos côtés pour que règnent enfin des modes vraiment féminines, pour que vos chapeaux ne soient pas des serres ambulantes et voilà que maintenant, vous paraissez vouloir exécuter quelque centaines de pas en arrière ?

Après la rage des robes un peu courtes, très courtes, extra-courtes, vous avez adopté, surtout pour le soir, les robes longues. Ah ! jamais femmes ne furent aussi femmes, aussi féminines, aussi onctueuses, dirai-je, aussi félines. Ce ne sont pas les adjectifs qui manquent. Les décolletés devinrent moins agressifs. On devina la finesse d'une cheville, le galbe d'un mollet, la fermeté d'une poitrine. Enfin, la royauté du tact s'affirmait en matière de mode. On laissait l'imagination galoper le long des routes qu'elle aime. On permettait à l'esprit de chercher, d'évoquer, de comparer, d'espérer! On semblait en avoir fini avec la brutalité des genoux qui vous entrent pour ainsi dire dans l'œil et des dos hideux, vus jusqu' aux hanches.

En effet, tout cela est fini. Mais pour l'amour de la beauré, n'acceptez pas de revenir aux modes de 1867 !

Ah ! ne ris pas, petite malheureuse. Tu hausses les épaules. Tu penses : " jamais je ne m'habillerai ni ne me chapeauterai comme en 1867. " Allons donc ! Vaines paroles. Quand une de tes amies se décidera à copier la mode nouvelle, tu copieras ton amie !

La mode nouvelle ! Elle vient d'apparaître aux courses de plat, à Paris, plus précisément à Longchamp. Ahuri d'abord, affolé ensuite, j'ai contemplé ces robes trop longues, à multiples volants, ces falbalas et ces chapeaux petits mais dotés d'une plume. D'une plume... ! Alors, tu vas nous sortir les vestiges d'autruche, les oiseaux de paradis et les aigrettes que ta mère garde précieusement depuis des années dans la naphtaline ?

Horreur! Si on vient d'adopter les plumes, genre mousquetaire, sûr que les aigrettes et les " couteaux " feront incessamment leur apparition. Encore un coup, ne m'affirme pas que tu ne les adopteras pas. L'hiver passé, la mode lança les manches s'arrêtant à mi-bras. Femmes et jeunes filles ressemblaient à des laveuses. Les as-tu portées ou pas, les manches de laveuse ? Oui, n'est-ce pas ? Alors, ne me raconte pas d'histoires. Je te connais trop bien, toi et toutes tes pareilles.

Alors, vous, les suffragettes du bon goût, avez bataillé pour en arriver là ? Puis-je songer, sans frémir, que de ces longues jupes à mille volants, il n'y a qu'un pas pour refaire les crinolines et les horribles pantalons tombant jusqu'à la cheville ? C'est pour en arriver là que pendant la grande guerre, les femmes ayant souvent pris place des hommes sur le front, ont affirmé leur masculinité et leur force de caractère ?

Que ne suis-je femme en ce moment ! Avec quelle ardeur je lèverais l'étendard de la révolte ! Mais, qu'est-ce qu'ils ont dans la tête les couturiers ? Me l'expliqueras-tu ? Comment envisagent-ils l'entrée des dames à longues jupes à volants, l'après-midi, dans une auto à deux places, dans une machine sport et même dans une quatre places ? C'est de la folie pure et ce serait plus grande folie encore que de se laisser faire !

Je ne veux pas penser qu'il me sera possible, demain, de serrer la taille d'une jeune fille entre mes bras et de sentir, comme en 1900... la dureté des baleines, des agrafes, de tout cet attirail que donnait aux beautés du sexe faible, l'apparence de pots à tabac !

Que dirais-tu si tes cavaliers, au lieu de vêtir leurs pantalons à l'impeccable pli, leur vestons aux épaules de Dempsey ou de Schmelling (je suis à la page), leurs souliers si élégants, s'engouffraient dans des armures moyenâgeuses ? C'est nous, les hommes qui devrions revenir aux modes de 1867, nous, les hommes que nos tailleurs ridiculisent et neutralisent avec leurs étoffes éternellement couleur gris ou bleu foncé. Pourquoi ne reporterions-nous pas les gilets gorge-de-pigeon, les pantalons à sous-pieds, les admirables redingotes, les jabots de dentelle ? Au siècle passé, avant 1870, tout était harmonie, gaieté, couleur dans la toilette masculine. Par la suite, petit à petit, vous, les femmes, devintes agréables, fantaisistes, alors que nous sombrions dans l'abominable standardisation.

Je ne demande pas à reporter la culotte courte préconisée par M. Maurice de Waleiffe. Mais si elle revenait à la vie, ne nous irait-elle pas mieux que nos tuyaux actuels, qui partent de la ceinture pour atteindre le pied et qui, en été, nous donnent si chaud ?

Ma chérie, je t'en conjure : il suffit d'une personne de bonne volonté pour remonter le courant, surtout quand celui-ci n'a pas encore atteint sa pleine vigueur. Je te donnerai des adresses de journalistes qui ne demanderont qu'à t'aider et que ta croisade égayera. Parle, écris, proteste, tempête, bouleverse la place Vendôme, la rue de la Paix, l'avenue des Champs Elysées. Fais comprendre à tous les aveugles qu'ils sont en train de sombrer dans la plus folle erreur du siècle.

Dis à tes pareilles qu'en acceptant la mode qu'on prétend leur imposer, elles perdront en quelques semaines le fruit des efforts de cinquante ans. Ça je te l'affirme. Point besoin de longues phrases pour le prouver. Ça tombe sous le sens commun. Je ne dis pas le bon sens : les femmes n'en ont aucun.

Ma filleule, je compte sur toi pour mener le bon combat. Souviens-toi que si l'habit ne fait pas le moine, la robe fait la femme. C'est là une indiscutable vérité. Pas un philosophe, pas un psychologue, pas une femme n'oseront me contredire.

Parrain Jacques.

LA FEMME MODERNE



La mode est éclectique. Certains modèles soulignent la silhouette féminine avec des drapés, d'autres s'évasent avec ampleur. Les tissus fragiles, dentelles, tulles, mousselines et organdies, rivalisent avec les mousselines de soie imprimées d'une si exquise élégance. Les petits chapeaux, genre troisième empire, sont la toute dernière nouveauté.

La "Crise" et les voyages au loin...



C'EST toujours amusant d'entendre parler de la crise avec des airs lamentables et puis de lire le nom de ces infortunées victimes de la situation économique dans la liste des passagers des paquebots de luxe. Combien de femmes élégantes m'ont dit au printemps dernier, avec des soupirs à fendre l'âme, qu'elles ne voyageraient pas cet été; elles ont toutes pris leur vol vers l'Europe et nous restons à nous de demander ce qu'est en vérité cette crise qui n'empêche ni le luxe, ni les voyages? Il est vrai qu'on rencontre de part la ville des fournisseurs de ce grand luxe, dont l'existence, nous disent-ils, se passe à chercher à faire des rentrées — plus que problématiques.

De fortes factures sont remises d'un mois à l'autre; on promet de payer intégralement le compte de l'année passée avant de prendre livraison des nouvelles commandes, et autant en emporte le vent chaud du désert... tout comme le luxueux steam-ship emporte au loin la clientèle trouvant amplement de quoi faire de "l'épate" à l'étranger, mais pas une piastre pour payer ses dettes "at home"!

C'est une curieuse mentalité de considérer comme une déchéance de rester l'été en Egypte; il faut partir, dépenser des sommes folles à l'étranger, souvent sans aucun plaisir ni aucun bénéfice pour la santé. Les personnes voyageant pour leur affaires, ou pour retrouver une famille, ont au moins une raison primordiale exigeant l'exode, tout comme celles souffrant du foie, du cœur, de la rate ou des reins ont l'excuse d'une cure nécessaire à leur santé.

Mais les autres? Ceux qui vous racontent qu'ils trouvent la vie meilleur marché à l'étranger qu'en Egypte? Cliché commode et usuel qui, du reste, ne trompe personne. Le voyage est un luxe, un très grand luxe, et le prix d'aller et de retour sur un de ces paquebots supra-modernes, représente de quoi passer très agréablement l'été sur une de nos plages égyptiennes. Mais, naturellement, c'est moins chic, et en hiver on ne pourra pas papoter de Paris et de son exposition de Vincennes, de Vichy, Deauville, Aix-les-Bains, Biarritz, le Lido et d'autres stations balnéaires plus luxueuses les unes que les autres.

Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il tonne, qu'il fasse un froid de canard, ou une vague de chaleur à rendre des points à notre khamsin, il faut aller à la mer ou à la montagne; on s'ennuie à cent sous de l'heure dans les hôtels où la note ne tient pas compte des jours de pluie ou d'un soleil torride. Mais on peut raconter aux amies moins fortunées, dans les thés mondains de l'hiver, qu'on y était... et c'est le plus important de l'affaire.

Du Nord de l'Europe et des Iles Britanniques on se rend en été sur la Côte d'Azur, pas pour y faire du chic, mais pour vivre au beau climat ensoleillé à la bonne franquette, loin de l'existence mondaine. On y fait du sport, on vit dans l'eau ou sous un bain de soleil, les toilettes sont réduites au minimum quand on ne porte pas le pyjama de plage; si on voulait s'en donner la peine et rester un peu plus en Egypte, il y a des coins charmants sur la côte où on pourrait vivre de cette existence sans entrave et sans soucis. Mais voilà! On ne songe pas à mettre ces coins-là en valeur parce que personne ne songerait à y passer l'été. Malgré la crise, il faut voyager et porter au loin les billets de banques qui rendraient le sourire à bien des visages attristés et renfrognés. Que voulez-vous? C'est la crise!

Gisèle de Ravenel.

les conseils de Tante Mireille

'DORÉNAVANT, mes chères nièces, évitez de me demander des réponses "poste restante"; c'est une perte de temps pour moi, car elles me reviennent avec un ensemble touchant. Je ne demande pas mieux que de répondre à vos lettres, mais franchement, je ne tiens pas du tout à retrouver les miennes dans mon courrier.

— Chère nièce "La petite Anglaise", est-ce que vous portez des lunettes fumées dans la rue contre le soleil? Très souvent la réverbération si forte du soleil en Egypte cause ces rides sous les yeux dont vous vous plaignez. Des lunettes teintées en bleu ou en noir, peu foncé. La lecture au lit, la couture à la lumière, causent des rides sous les yeux. Il faut battre le blanc d'œuf et ajouter une pincée d'acide borique, et laissez sécher en dormant. Essayez de vous mettre sur les yeux, quand vous serez étendue, un morceau de fine toile pliée en deux et trempée dans de l'eau en compresses, aussi chaude que vous pouvez le supporter.

Changer souvent l'eau. Vous pouvez m'écrire en anglais, avec votre adresse, je vous expliquerai une autre méthode.

— Ne vous plaignez pas trop de l'humidité, nièce «Douce Amie»; la chaleur humide n'abîme pas la peau, tandis que la chaleur sèche à une action desséchante sur l'épiderme. Usez plutôt des fards liquides, qui ne sont pas gras, au lieu de crèmes, et votre visage ne "brillera" pas malgré la chaleur. N'employez que du jus de citron dans votre eau pour vous laver le visage.

— Une de mes nièces "A. H." m'indique très aimablement une recette de beauté, dont je suis très heureuse de faire profiter mes nièces, sur son indication. Si l'on doit sortir le soir, après une journée fatiguante, étendre sur son visage le mélange suivant: un jaune d'œuf battu avec de l'huile d'amandes. Garder un quart d'heure. Faire ensuite des compresses chaudes et se laver à grande eau. Si possible, passer un morceau de glace sur tout le visage. — J'ai souvent conseillé le jaune d'œuf; mélangé à l'huile, ce traitement doit être très adoucissant.

— Chère nièce "Lilas Blanc", envoyez-moi votre adresse et je vous dirai où trouver des pastilles à mettre dans l'eau de votre bain qui feront disparaître tous ces petits ennuis. En même temps, j'indiquerai à votre mère qui souffre tant, me dites-vous, d'urticaire et de boutons sur tout le corps, une autre préparation à dissoudre dans un bain chaud qui calmera de suite ses soufrances et lui donnera un sommeil calme.

— Si vraiment vous vous hâlez mal, en rouge, nièce Marie X., faites infuser (à froid) des concombres dans du lait (pas bouilli), et lavez votre visage et le cou matin et soir, avec cette eau. Couper, après avoir pelé les concombre, en rondelles, laisser poser une nuit dans du lait dans une assiette creuse. De préférence, se servir chaque jour d'une décoction fraîche. Laisser le lait sécher la nuit sur le visage.

— Si vous avez le visage si fatigué, nièce "Sania", prenez le blanc d'un œuf, battez-le en mousse et enduisez-vous tout le visage; laissez poser 20 minutes, puis lavez avec de l'eau fraîche; il est important de faire ce traitement au moins trois jours de suite, le soir avant de vous coucher. Si vous pouviez vous faire faire quelques massages électriques, ce serait excellent pour donner du ton aux muscles de votre visage et du cou.

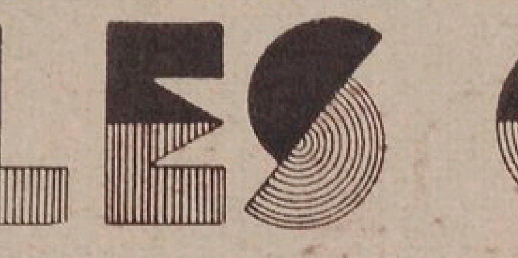
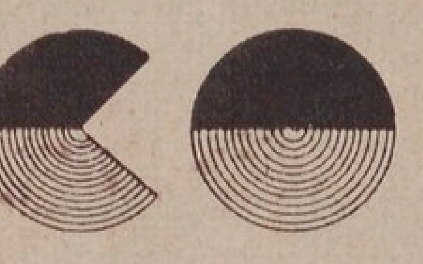
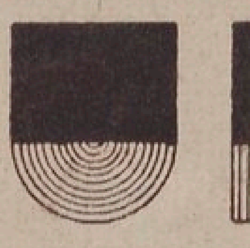
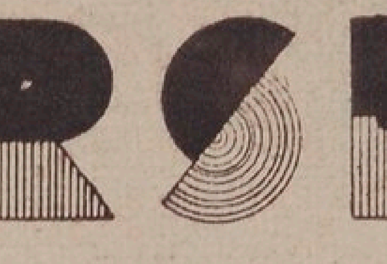
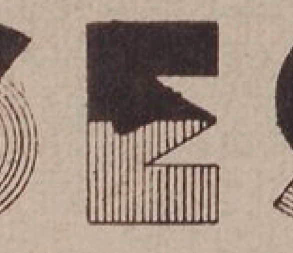
— C'est difficile de conseiller un remède certain contre l'enrouement; c'est plutôt du ressort d'un médecin spécialiste, nièce "Inquiète". Toutefois, j'ai entendu dire que de grands chanteurs avalaient un œuf cru avant de chanter et je sais que Caruso, à la voix d'or, se gargarisait continuellement avec de l'eau tiède salée. Essayez de ces remèdes si faciles et si vous n'allez pas mieux, consultez un bon médecin.

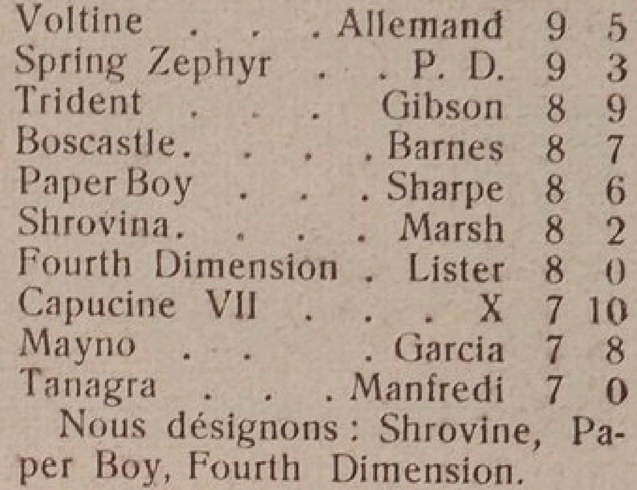
— Ma chère nièce "Paquet de Nerfs" il faut vous dominer! Le repos vous est essentiel. Si vous ne faites pas une sieste d'au moins une heure après votre déjeuner, comment voulez-vous affronter ensuite vos heures de travail de 5 à 8 heures? Deux ou trois fois, pendant votre travail, fermez les yeux et détentez-vous en laissant aller tous vos muscles, pendant quelques minutes. Prenez un bain tiède avant de vous coucher et puisque vous êtes si maigre, absorbez après le bain un bol de lait chaud sucré. Votre sommeil sera plus calme. Evitez les veilles, le café, les cocktails surtout!



Vraiment, en regardant ces trois ravissantes toilettes qui ont fait sensation sur les grands champs de course de Paris, on croit admirer un tableau de Winterhalter, le peintre de toutes les élégances de la cour de l'Impératrice Eugénie! Il ne manque que la crinoline pour compléter l'illusion, mais il faut espérer que la mode parisienne continuera à être charmante sans exagération.

Programme du Samedi 18 Juillet au Sporting Club



PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Division I. — Pour ponyes arabes qui n'ont pas encore gagné. Poids pour âge Distance 5 furlongs — Prix L. E. 80

Gari	Deforge	9	2
Rock Salt.	P. D.	9	0
Hakim III.	Barnes	8	13
Korosko	Maiden	8	11
Dracula	P. D.	8	8
Topaz.	P. D.	8	8
Bedouin	Lepinte	8	8
Fath el Arab	P. D.	8	8
Margal	P. D.	8	8
Safeeh	Lister	8	8
Satanas	Non Part.	8	8
Maanagi.	Allemand	8	5
Tich	Gibson	8	5
Sharp Shooter	Marsh	8	5
Makfoul.	Vatard	8	5
Bandar	Sharpe	8	5
Maris	Garcia	7	13

Nous désignons : Sharp Shooter, Maanagi, Korosko.

DEUXIEME COURSE

THE TRIERS STAKES. — Pour chevaux countrybreds maidens et gagnant d'une course. Distance 5 furlongs, — Prix L. E. 120,

Bosanio.	Marsh	9	6
Merry Gold.	Part. dout.	9	4
Stockings	Lister	9	3
Midnight Sun	P. D.	8	13
Belle Poule	Barnes	8	10
Green Isle	Garcia	8	10
Little Lady.	Maiden	8	10
Mavis	Gibson	8	10
Maid of Cheops	Vatard	8	10
Jessica	P. D.	8	3
Plaisantin	Sharpe	8	2
Chimcheck.	X	7	12
Ma Gigolette	Lepinte	7	9
Roublard	P. D.	7	9

Nous désignons: Plaisantin, Basanio, Mavis.

TROISIEME COURSE

THE MARINA STAKES — Div, I. — Pour chevaux arabes de 3me classe, Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100

Copper King	Lister	8	10
Nuri	P. D.	8	8
Lotus	P. D.	8	6
Caprice Noir.	Stefano	8	6
Bagdad	Sharpe	8	6
Springfield.	P. D.	8	6
Ghayam	Deforge	8	5
Kohelan el Nawag	Allem.	8	4
Taalab	Maiden	8	1
Tawfan	Marsh	8	1
Mignapouf	P. D.	7	11
Tarb	Gibson	7	11
Dauphin	Baxter	7	8
Falcon II.	Garcia	7	8

Nous désignons : Falcon, Springfield, Dauphin.

QUATRIÈME COURSE

THE PONY SELLING HANDICAP. — Pour poneys arabes ayant gagné au moins deux courses. Distance 1 mille. — Prix L.E. 80.

Meidi	Sharpe	9	7
Atwan	Simper	9	0
Limon	Barnes	8	12
Arabi	Gibson	8	6
Robin	Barnes	7	12
Lazein	Garcia	7	11
Sadouk	Deforge	7	10
Baher	Manfredi	7	0

Nous désignons : Robin, Atwan. Arabi.

CINQUIEME COURSE

THE EGYPTIAN GOVERNEMENT COUNTRYBRED STAKES. — Pour Chevaux demi-sang de 3 et 4 ans nés et élevés dans le Pays. Poids ponr âge et Pénalités. — Prix : L. E. 450.

King Wiliam	Maiden	9	1
Huntress	Lepinte	9	1
Guelior	Allemand	9	0
Desert Love	Barnes	8	11
Mavis	P. D.	8	5
Desert Dawn	Lister	8	5
Stockings	P. D.	8	5
Lady Mary	Sharpe	8	5
Marfisa	Gibson	8	4
Green Isle	P. D.	7	12
Tip Top	Garcia	7	12

Nous désignons: Huntress, King William, Guelior.

SIXIÈME COURSE.

THE WOODCOTE HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Tulchan	Barnes	9	0
Valley Forge	P. D.	8	10
The Old Favourite	Allem.	8	7
Petite Ida.	Sharpe	8	5
Avon	Lister	8	1
La Esmeralda	Deforge	7	12
Cloudcap	Gibson	7	11
Ribouldingue	Garcia	7	8
Roquefavour.	Baxter	7	3
Earning	Robertson	7	0

Nous désignos : Tulchan, Avor, Petite Ida.

SEPTIEME COURSE

THE GERBELA HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe — Distance. Tour de Piste — Prix L. E. 150.

Ibn Bahr	Simper	9	0
Okys	P. D.	8	12
Desert Sun	P. D.	8	11
Tristan	Allemand	8	6
Raleur.	Manfredi	8	4
Sheifi	Baxter	8	4
Bezhad	Lister	8	2
Ibn Como.	Deforge	8	1
Abanos	Lister	7	13
Faris Ghareeb	Garcia	7	10
Darwish II	Gibson	7	9
Noufel.	Maiden	7	9
Nawak	P. D.	7	7
Ghati	Vatard	7	4

Nous désignons : Ghati, Ibn Como, Noufel.

Programme du Dim. 19 Juillet au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS.—Div. II. — pour poneys Arabes qui n'ont pas encore gagné. Poids pour âge et taille.—Prix : L.Eg. 80.

Ghuzel	Stefano	9	0
Motairan	Marsh	9	0
Deffer	Part. Dout.	8	11
Radian	Lister	8	11
Tortoise.	Sharpe	8	11
Menahi	Allemand	8	11
Sovereign	Part. Dout.	8	8
Gahtan	X	8	8
Okypous	Garcia	8	8
Faid	Maiden	8	7
Fueran	Vatard	8	5
El Rabab	Gibson	8	5
Petit Caporal	Marsh	8	2
Nawi	Deforge	8	2
Hasalui.	Non Part.	8	2
Guindia	Baxter	7	7

N. D. El Rabab, Daffer, Nawi.

DEUXIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour Chevaux Arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 80.

Bahloul	Part.Doui.	8	12
Lothair	Non Part.	8	12
Mokdem.	X	8	12
Rafik.	Sharpe	8	12
Kohelan el Kharas	Allemand	8	12
Herald	Part. Dout	8	12
Hail	Garcia	8	12
Mohab	Marsh	8	12
Hercule	Stefano	8	12
Daffer	Marsh	8	12
Champion	Allemand	8	12
Parmount	Deforge	8	12
Zamil	Gibson	8	12
Maghul	Lepinte	8	12
Kandil	Manfredi	7	10

N.D. Rafik, Kohelan el Kharas Zamil.

TROISIEME COURSE

THE HOPEFUL STAKES — Pour chevaux de pur sang maidens et gagnant d'une course. — Dis. 1 mile et 1/2 — Prix L.E. 120

Dahlia	P. D.	8	11
Pink Potato	X.	8	10
High Code	Barnes	8	8
Mercenary Mary	Marsh	8	8
Ribouldingue	Sharpe	8	0
Troubadour.	Lister	7	10
Paperchase.	Baxter	7	10
Filigrane	P. D.	7	7
Cylite	Garcia	7	7
Loucine.	Gibson	7	7

N. D. : Mercenary Mary, Filigrane, Troubadour.

QUATRIÈME COURSE

THE AGAMI STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me Classe. — Poids pour âge — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100

Tambour Major	Maiden	9	0
Fanous	Gibson	8	11
Meghud	P. D.	8	9
Touran	Garcia	8	7
Messolonghi	Lister	8	7
Nepal.	P. D.	8	7
Naseh	Allemand	8	7
Munaggab	Deforge	8	7
Gangster.	Sharpe	8	7
Al Capone	Non Part.	8	7
Safin	Marsh	8	0
Srbri	Barnes	8	0
Ghorab	Lepinte	8	0

Nous désignons: Fanous, Sabri, Safin,

CINQUIEME COURSE

THE St. CLOUD HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. I. — Distance 1 mile Prix L. E. 200

Voltine	Allemand	9	5
Spring Zephyr	P. D.	9	3
Trident	Gibson	8	9
Boscastle.	Barnes	8	7
Paper Boy	Sharpe	8	6
Shrovina.	Marsh	8	2
Fourth Dimension	Lister	8	0
Capucine VII	X	7	10
Mayno	Garcia	7	8
Tanagra	Manfredi	7	0

Nous désignons : Shrovine, Paper Boy, Fourth Dimension.

SIXIEME COURSE

THE MARINA STAKES. — Div. II. — Pour poneys arabes de 3me classe — Poids pour âge taille. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 100.

Bel Inconnu	Maiden	8	10
Dandal	P. D.	8	9
Radif	Gibson	8	9
Shaafi	Manfredi	8	6
Saihan	P. D.	8	6
Nepal	Garcia	8	6
Ho Boy.	Barnes	8	6
Mohannad	P. D.	8	6
Matador.	Sharpe	8	3
Makram.	P. D.	8	2
Aetos	Lister	8	1
Golden Arrow.	Stefano	8	0
Courageous	Vatard	7	11
Melih	Robertson	7	1

N. D. : Melih, Aetos, Matador.

SEPTIEME COURSE

THE HEDJAZ HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L.B. 150.

Fawet	Garcia	9	0
Farouz	Gibson	8	12
Ghandour	P.D.	8	11
Cartouche	P.D.	8	10
Nigris	P.D.	8	9
Shenyar.	Lister	8	8
Salek	Marsh	8	8
Fatih	P.D.	8	7
Reim	Deforge	8	6
Kiki.	Sharpe	8	3
Harb	P.D.	8	0
Naadir	Barnes	8	0
Pallikari.	Manfredi	8	0
Mazhar	P.D.	8	0
Misk	Maiden	7	12
Amaal	Marsh	7	12
Dahi	Vatard	7	10
Caporal.	Lepinte	7	9
El Hammam	Robertson	7	7
Shibl	P.D.	7	6
Xanthos	Baxter	7	4
Gandal.	P.D.	7	0

N.D. El Hammam, Shenyar, Caporal



Les femmes devraient imiter les mouvements sensuels, et pleins de grâce des poissons.

Vivez comme les poissons

dit Mary Lynn Lynch, directrice d'un célèbre Institut de Beauté de New-York, "si vous voulez acquérir la beauté de la forme et la grâce de mouvement."



QUE dois-je faire pour conserver ma jeunesse ?"

"Voyez ces rides sous mes yeux, sur ma bouche, comment dois-je les combattre?"

— "Mon teint clair a subitement disparu, pourquoi ?"

— "Je ne puis plus sortir ou me rendre en visite, à cause de mon visage fané".

Tels sont les confidences que font les femmes à deux personnes seulement. D'abord à elles-mêmes, devant leur miroir. Puis à l'expert en beauté qui prend soin d'elles. J'ai reçu ainsi de nombreuses confidences de ce genre soit à St. Moritz, où j'avais une succursale, soit à New-York où l'on venait me consulter sur le moyen de conserver la beauté de la santé.

On me demandait: Faut-il faire des exercices? Faut-il se procurer plus de crème faciale? Un peu plus de massages, peut-être ?...

A toutes ces femmes atteintes par l'âge, à toutes ces jeunes filles peu gracieuses, j'ai toujours répondu :

— Ne soyez pas un individu quelconque, mais un poisson.

— Etudiez les façons des sirènes, et développez en vous leur charme.

— Nagez souvent, avec grâce.

Tels sont les conseils que je donne à celles qui me consultent sur leur peau et leur visage. Certaines doivent me prendre pour une folle. En effet, mes sentences ont besoin d'une explication, et c'est pour mes clientes lointaines et même pour celles qui ne me consulteront jamais que je les donne ici.

Ces sentences me sont venues à l'esprit brusquement, une après-midi où j'était allée avec mon cousin à l'aquarium.

Nous autres femmes, nous passons notre vie à trouver le meilleur moyen pour plaire. Nous aimons les beaux mouvements, et les corps souples. Nous nous demandons d'où pourraient nous venir des leçons de grâce. Or voici la réponse : observez et imitez les poissons!

Avez-vous regardé des poissons dorés nager dans un bocal? Leurs mouvements poétiques, leur grâce, voilà ce que toute femme devrait posséder où imiter, au lieu de s'oindre de crèmes tout le long du jour.



En respirant comme les requins et en observant les poissons, vous arriverèz à acquérir la grâce et l'élégance de cette danseuse.

Comme les poissons, la femme qui désire plaire, doit avoir de belles attitudes, se mouvoir avec aisance, et surtout en silence.

Etudions donc de près les poissons, et d'abord les dauphins.

En plein mer vous avez dû voir ces poissons gracieux, bondir de l'eau et accompagner le navire. Ils font des demi-cercles parfaits qu'ils complètent plus loin.

Je conseille aux femmes qui, le matin, se sentent lasses, d'imiter ces mouvements du dauphin.

Un autre poisson qui nous donne une leçon est le requin. Respirons comme lui profondément, jusqu'à remplir nos poumons d'air pur!

Enfin, soyons complètement et toujours en mouvement, comme les anguilles éléctriques qui peuplent les rivières de l'Amérique du Sud. Plus que les onguents, ce sont les exercices de tous les muscles du corps, et surtout les muscles du

visage, qui donnent la beauté saine.

Le phoque aussi nous enseigne que le soleil est bienfaisant. Les peaux pâles et anémiques des jeunes filles ne doivent pas hésiter devant les rayons solaires qui donnent de l'attrait au corps doré.

Soyons donc en mouvement perpétuel comme les poissons qui ne se vautrent sur aucun sofa et ne lisent aucun roman où la sexualité est décrite à toutes les pages. Les poissons nagent toujours et font donc de l'exercice intense.

Que nous sommes loin des théories qui prétendent que la beauté ne se conserve ou ne s'obtient que par la paresse, l'ombre et les crèmes!

Voyez les sirènes qui ont toujours été un exemple de charme et de séduction, depuis le voyage sans fin d'Ulysse, à son retour de Troie.

Les sirènes étaient de gracieuses créatures, mi-poisson, mi-femme, qui vivaient le long des côtes ensoleillées. Leurs voix charmaient et leurs corps, quand elles tendaient les bras aux navigateurs, séduisaient et donnaient l'oubli de toutes choses.

Ulysse pour les éviter avait fait mettre du coton dans les oreilles de ses marins, mais il y en avait toujours qui se jetaient à l'eau pour aller rejoindre ces enchanteresses...

Or, vous femmes, et vous jeunes filles pouvez obtenir ce charme des sirènes, en imitant, — après les avoir observés — les poissons.

Encore un mot.

Le visage, pour la femme, est son principal souci. Or, je vous le demande, avez-vous jamais vu des rides sur les poissons les plus âgés? Jamais, n'est-ce pas? C'est que le poisson exerce, sans cesse, non seulement son corps, mais aussi sa tête. Il ne s'assied jamais auprès du feu, et ne mange pas du chocolat ou des caramels. Il nage, il nage, et voilà le secret de sa santé. Cet ancêtre — selon certaines doctrines transformistes — nous donne une dernière leçon de vie. Nageons donc le plus souvent possible.

Certes, employez les crèmes. Je ne suis pas contraire aux cosmétiques, aux poudres, et aux massages.

Mais je prétends que l'hygiène et les exercices du corps passent avant tout.

C'est l'aquarium qui nous l'affirme. Je voudrais voir toute femme qui s'intéresse à sa beauté, acheter un bocal plein de poissons dorés.

Elle les étudierait tous les jours. Puis, faisant de la natation quotidienne, elle s'efforcerait de faire dans l'eau, tout en nageant, les plus beaux mouvements, les cercles les plus gracieux, que lui auront enseignés ses poissons.

LE POIGNARD MALAIS



CETTE saison cinématographique nous a donné de beaux films, mais si on vous demandait qu'elle est la firme qui vous a fait admirer les meilleurs films, vous répondriez, sans hésiter, même si vous ne vous intéressez au Cinéma que comme spectateur, c'est PATHÉ-NATAN.

PATHÉ-NATAN ! ! !

Qui n'a pas vu et suivi avec intérêt, LA TENDRESSE, MON GOSSE DE PÈRE, ACCUSÉE, LEVEZ-VOUS !, LE ROI DES RESQUILLEURS, UNE BELLE GARCE, pour ne citer que ceux-là.

Pathé-Natan est une des premières firmes françaises qui ont compris de suite, le bel avenir réservé aux films parlants. Elle s'est rapidement mise à l'œuvre, a réuni d'excellents élements, et a tenu ses promesses.

La saison Cinématographique est terminée, dit-on ; elle l'est pour d'autres peut-être, mais pas pour la PROSPERI FILMS CONSORTIUM qui nous présente actuellement au Cinéma Empire, la coquette salle en plein air de la Rue Emad el Dine, une excellente production Pathé-Natan : LE POIGNARD MALAIS.

Ce film est tiré d'après une œuvre de Tristan Bernard. Un drame ? Non, une comédie qui tourne en drame et qui finit en farce. C'est aussi un film mystérieux, plein de surprises et d'imprévus. La mise en scène de Roger Goupillières est excellente et prouve la parfaite connaissance de ce réalisateur des ficelles du cinéma.

Il est servi aussi par d'excellents interprètes En tête de la distribution brille de tout son éclat, le merveilleux talent de Jean Toulout, extraordinaire acteur du parlant. Sa compagne est Mme Barbier-Krauss qui n'est pas une inconnue des cinéphiles. Jean Marchat, acteur de théâtre, est une future gloire de l'écran français. Gaby Basset et Hélène Robert sont parfaites. En résumé, un film qu'il ne faut pas manquer de voir.

Mon petit... Mon cher petit (Jean Marchat et Jean Toulout).

Le cœur brisé, Mr. Moutier et Mme. pleurent désespérément

L'arme du crime, un poignard malais, dont la terrible blessure forme une croix.

La frivole Maggy pour laquelle Lucien Moutier commet les pires folies.

ci-dessous :
Mon petit, sois raisonnable ...
(Jean Marchat et Mme Barbier Krauss)

UN PEU D'HUMOUR

La mouche

Bloch entre au café et commande une chope de bière. Son voisin, un coreligionnaire, en fait autant. Lorsque Bloch a bu plus de la moitié de sa bière, il repêche une mouche dans la chope, le met sur la table et appelle le garçon :

— Dites donc garçon, vous allez tout de même fort. Je viens de trouver une mouche dans ma bière.

Le garçon se confond en excuses, enlève la chope et la remplace par une autre pleine.

Voyant cela, le voisin de Bloch se lève, va trouver Bloch et lui dit :

— Monsieur, est-ce que cette mouche est libre ? Vous seriez tout à fait aimable de me la passer.

***

A bon chat...

Un homme pénétra, l'autre jour, dans la boutique d'un pâtissier et tout en dégustant un gâteau remarqua :

— Tiens ? On a cassé la glace de votre devanture ?.. Je vous parie dix francs que vous ne pourrez pas la faire remplacer à moins de deux cents francs....

— Donnez les dix francs !.. Vous avez perdu !.. Je viens de m'entendre avec un vitrier pour 125 francs...

— Parfait — répliqua l'homme — alors pourquoi m'avez - vous réclamé à l'avance, trois cents francs, l'autre jour ?.. Je suis le papa du petit garçon qui a cassé votre glace !..

***

Une explication encourageante.

Un nageur féru de ce sport se trouvait dans une des nombreuses stations balnéaires de la côte californienne. Le premier jour qu'il entra dans l'eau, le maître-baigneur lui tendit, en même temps que la clé de sa cabine, une médaille de fer-blanc sur laquelle était gravé le chiffre 9.

— A quoi sert cet objet ? s'enquit le nageur.

— A nous permettre d'identifier plus facilement les noyés, répondit l'autre avec un bon sourire...

***

Poésie conjugale

Le poète (mais oui il y en a encore) G... A... n'est pas riche. C'est sa femme qui fait la cuisine. En même temps que Muse, elle lui sert aussi de critique.

Il lui lit ses dernières pages pour juger de l'effet qu'elles feront sur l'éditeur... éventuel.

— Ecoute ça, chérie.

— Raconte ! lui répond la chérie, mais je suis dans la cuisine et je ne pourrai t'écouter que d'une oreille...

— Ah! cria G. . A... furieux : qu'est-ce que tu fais donc de l'autre ? Tu la fais cuire ?

***

Un raisonnement... original.

On sonne chez Ladèche.

Après avoir longtemps hésité, par crainte de la visite d'un créancier, Ladèche se décide à aller ouvrir.

C'est le savetier du coin.

— Monsieur Ladèche, je viens vous réclamer le montant d'un ressemelage.

— Eh bien ! vous êtes rudement pressé.

— Comment, pressé ? Voilà huit jours que j'ai ressemelé vos chaussures !

— Eh bien ! huit jours, en voilà une affaire !.. Soyez logique, que diable : je ne puis vous payer le ressemelage de mes chaussures avant d'avoir payé les chaussures elles-mêmes.

IMAGES ACTUALITES

LE DÉPART DE S. M. LE ROI FOUAD Ier. POUR ALEXANDRIE.

Lundi dernier, notre Souverain a quitté Sa Capitale afin de se rendre à Alexandrie où Il passera la saison d'été. Tant au départ qu'au long du parcours et à son arrivée à Alexandrie, Sa Majesté fut l'objet de continuelles ovations. A la gare de Benha, une foule énorme s'était massur le passage du train et toutes les notabilités s'empressèrent afin de saluer le monarque. (ci-dessous) Un instantané à Damanhour. (Photo Abdallah, Benha)





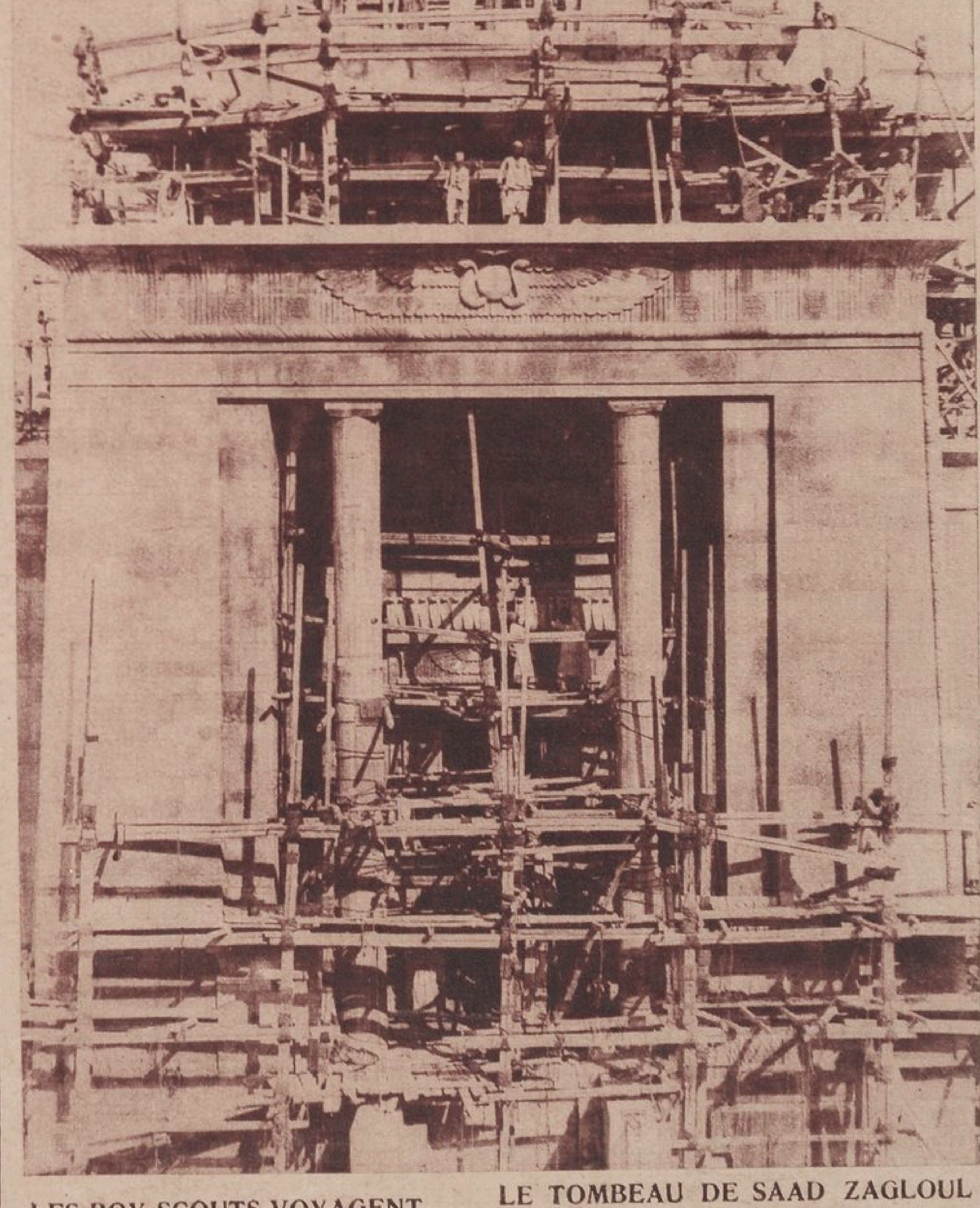


DE L'ARGENT ÉGYPTIEN EXPÉDIÉ EN ANGLETERRE.

On sait que le Gouvernement Egyptien a conclu avec une firme anglaise la vente de L.E. 800.000 de pièces d'argent, valeur d'échange, pour une somme de L.E. 150.000, valeur du métal. Cette opération a donné lieu à des discussions dans la presse. Sous bonne escorte, l'argent vendu et enfermé dans des caissettes, a été envoyé à la gare du Caire, emporté par un train, jusqu'au bateau qui le transportera en Angleterre. (Photo Nazar)



LES BOY-SCOUTS VOYAGENT. Une délégation d'éclaireurs égyptiens a quitté ces jours derniers le Caire afin de se rendre à Vienne pour assister au Congrès du scoutisme qui réunira des envoyés desboy-scouts du monde entier. (Photo Nazar)



LE TOMBEAU DE SAAD ZAGLOUL PACHA.

Les ouvriers travaillent activement afin d'achever le monument élevé à la mémoire de Saad pacha Zaghloul, le grand leader égyptien. Ce monument de style pharaonique a une allure digne du souvenir qu'il perpétuera éternellement. (Photo Studio Ramzy et Kerdani)